

# Oculus



n° 21 - 2015

# Sommaire

## 2015

Editorial	<b>Le renouveau d'<i>Oculus</i></b> <i>(Laure d'Andoque et Antoine Fayet)</i>	1
Portfolio	<b>Pascale Leprince-Ringuet</b> <i>(Alexandre d'Andoque)</i>	2
Archéologie	<b>Récentes observations archéologiques à l'abbaye de Fontfroide (suite)</b> <i>(Jean-Louis Rebière)</i>	6
Découvertes	<b>Les abbayes de Catalogne</b> <i>(Évelyne Glaria)</i>	12
Histoire	<b>Les prédications de saint Bernard en Languedoc</b> <i>(Beverly M. Kienzle et Leland R. Grigoli)</i>	17
	<b>Le Père Jean de Fontfroide</b> <i>(Antoine Fayet)</i>	22
	<b>Gustave fayet, entrepreneur au Val d'Aran (1910-1925)</b> <i>(Gilles d'Andoque)</i>	23
Associations	<b>L'association des Amis de Fontfroide a fêté ses trente années d'existence</b> <i>(Jean-Louis de Lagausie)</i>	30
	<b>Vive Gustave Fayet !</b> <i>(Olivier Fages)</i>	31
Livres	<b>Richard Burgsthal, <i>La Symphonie du feu</i></b> <i>(Magali Rougeot)</i>	32
	<b>Gustave Fayet, <i>L'œil souverain</i></b> <i>(José Alvarez)</i>	33
Événements	<b>Clairvaux célèbre son 900<sup>e</sup> anniversaire</b> <i>(Laurent Veyssière)</i>	34
	<b>Gustave Fayet, un artiste en sa demeure</b> <i>(Lionel Rodriguez)</i>	36

Avec la publication de ce 21<sup>e</sup> numéro, notre revue *Oculus* connaît un certain renouveau : en effet lors de la séance du 1<sup>er</sup> novembre 2014, les nouveaux cogérants de la Société civile de l'abbaye de Fontfroide, ont soumis à l'assemblée générale deux dispositions importantes qui ont été adoptées par cette dernière :

*Étendre le champ de la revue Oculus jusqu'ici limité aux Amis de Fontfroide et à la SCI afin qu'elle devienne un organe de publication et de diffusion des recherches et travaux sur les plans culturel, artistique et scientifique des différentes structures associées au développement de Fontfroide.*

Ainsi notre revue *Oculus* voit son périmètre étendu en particulier aux activités de la plus récente<sup>1</sup> des associations se consacrant au développement culturel et scientifique de Fontfroide : l'association du Musée d'Art Gustave Fayet à Fontfroide (MAGFF).

*Reconnaître au comité scientifique de MAGFF un rôle de conseil en matière culturelle et scientifique sur le champ d'activité de la SCI de Fontfroide.*

Ce comité, présidé par Jacques Perot, conservateur général du patrimoine, réunit d'éminentes personnalités<sup>2</sup> qui apportent à l'ensemble de nos activités avis, conseils et expertises pour que, toutes les activités qui se déroulent dans nos murs demeurent fidèles au principe qui guida toute l'action de celle qui en fût la présidente d'Honneur, Roseline Bacou : « *la hantise de la médiocrité et le goût du meilleur* ».

En approuvant ces deux dispositions, porteuses de sens et d'exigence, les associés de la société familiale de Fontfroide ont ainsi affirmé et organisé une forte cohésion autour du projet touristique, culturel et scientifique, garante de sa pertinence et de sa cohérence permettant une heureuse conjugaison de *l'esprit du lieu et de l'esprit du temps*.

Le sommaire de ce numéro traduit la richesse des sources et l'immensité du champ de la recherche : de la poursuite d'observations archéologiques sur le site de l'abbaye, à sa proximité avec le vaste réseau cistercien en Catalogne, de l'illustration du rôle de Saint Bernard dans notre région, à l'avancement de la cause en béatification du Père Jean de Fontfroide, de la découverte d'un aspect méconnu, celui d'industriel, de Gustave Fayet, « *sauveteur* » de l'abbaye aux projets de publication de sa biographie, de l'annonce de la grande exposition qui lui est consacrée à Béziers à la publication d'un ouvrage sur le magicien des vitaux de Fontfroide, Richard Burgsthal.

L'année 2015 revêt en outre un caractère très particulier en raison de la conjonction de plusieurs anniversaires qui seront célébrés avec enthousiasme et solennité :

- le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance à Béziers de Gustave Fayet dont le génie créatif sera mis à l'honneur et donnera lieu à de nombreuses manifestations et publications tout au long de l'année ;

- le 200<sup>e</sup> de la naissance et le 120<sup>e</sup> de la mort du Père Jean, qui intervient alors que Clairvaux célèbre ses 900 ans : un colloque et une célébration solennelle clôtureront cette grande année 2015 !

Laure d'Andoque et Antoine Fayet,  
cogérants de la société civile immobilière  
de Fontfroide

#### NOTES

1 L'association MAGFF a été créée à l'occasion du centenaire de l'acquisition en 1908 et de la restauration de l'abbaye de Fontfroide.

2 Mario d'Angelo, Hélène Audiffren, Dario Gamboni, Michel Hilaire, Marie Lozon de Cantelmi, Jacqueline Leroy, Jacques Michaud, Pierre Pinchon, Jean-Bernard Pommier, Jean Louis Rebière.

# Pascale Leprince-Ringuet

*Memento en forme de Portfolio*



*La seule photo de Pascale en train de marcher sur le sentier de la croix et (ci-dessous) Jean au pied de la croix, clichés Pascale L.-R.*



Pascale Leprince-Ringuet a gravi pour la première fois le petit escalier qui permet d'accéder à la terrasse en juin 1984. Jean-Bernard Pommier, qui devait donner ou diriger plusieurs concerts à Fontfroide et Narbonne dans le cadre des concerts Renaissance, l'avait invitée avec son mari Jean Roche à le rejoindre pour passer quelques jours à l'abbaye et immortaliser ces journées dédiées à la musique.

Si nous avons tous été d'emblée sensibles à la douceur et la gentillesse de Pascale et de Jean, je crois qu'ils ont été conquis par Fontfroide et que Pascale a immédiatement su capter à travers son objectif la pureté des lignes, le grain de la pierre, le jeu de la lumière aux différentes heures de la journée. Combien de photos prises en trente ans ? Je ne sais pas, mais lorsque l'on a décidé de lui rendre hommage, il n'a pas été facile de faire un choix et la sélection de trois photos de Fontfroide que l'on publie est forcément subjective, mais se veut représentative de son travail sur la lumière

qui crée une ambiance, ou qui devient le sujet même dans le cloître et sur les élévations rendant parfaitement la verticalité des piliers de l'église ou des colonnettes.

Pascale L.-R. savait aussi se faire discrète, se fondre, attendre pour immortaliser un regard, un geste. Devenue la photographe de la toute nouvelle association des amis de Fontfroide, elle en a suivi toutes les activités : les concerts Renaissance avec Jean-Bernard Pommier et ses amis solistes, le Festival de Radio France, le Festival Musique et Vin autour de la personnalité rayonnante de Maurice Ohana jusqu'au Festival Musique et Histoire avec Jordi Savall réalisant une vaste galerie de portraits.

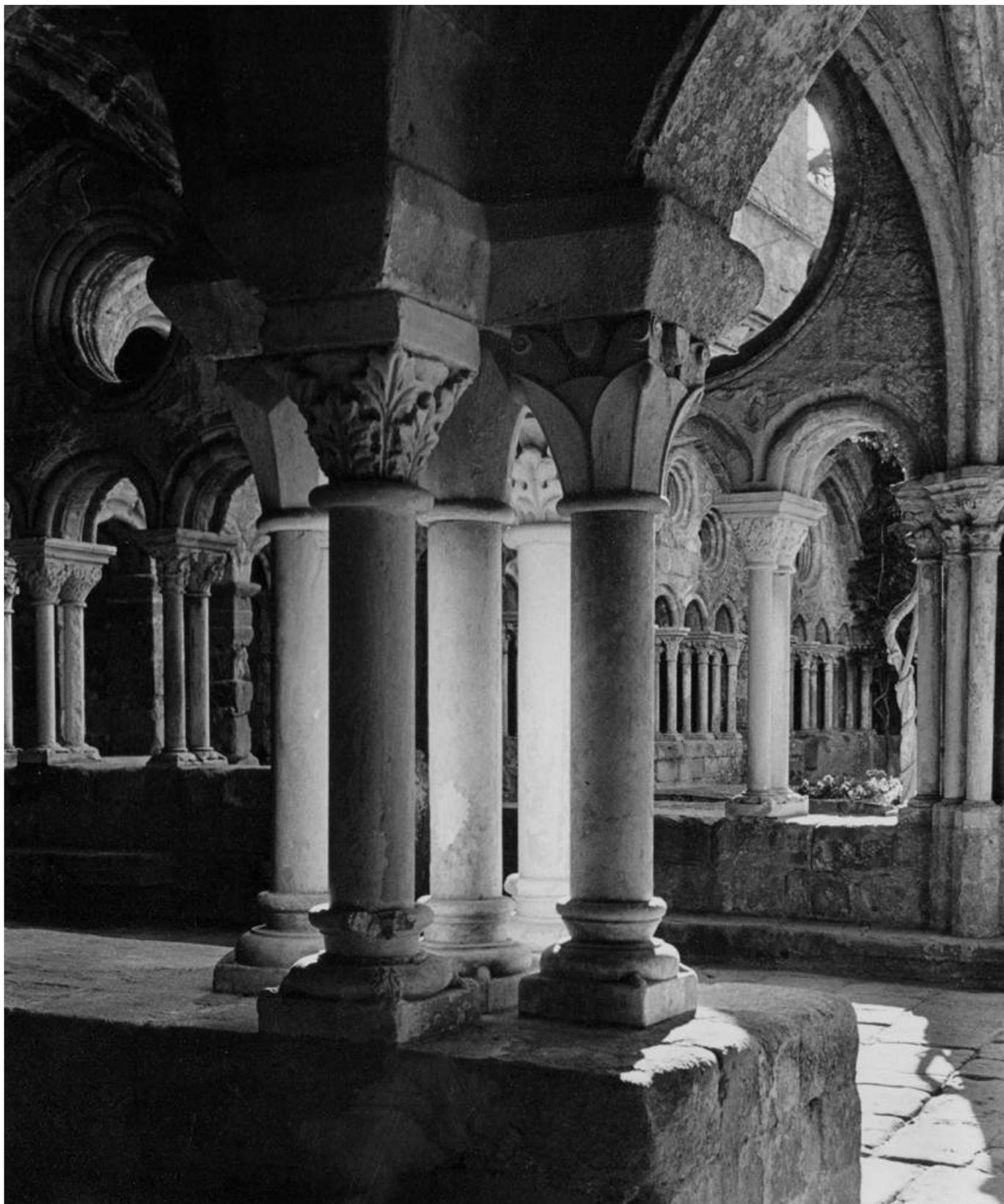
Ces photos publiées dans *Oculus* sont le moyen que nous avons choisi pour lui rendre un dernier hommage, quelques mois après sa disparition le 16 novembre dernier.

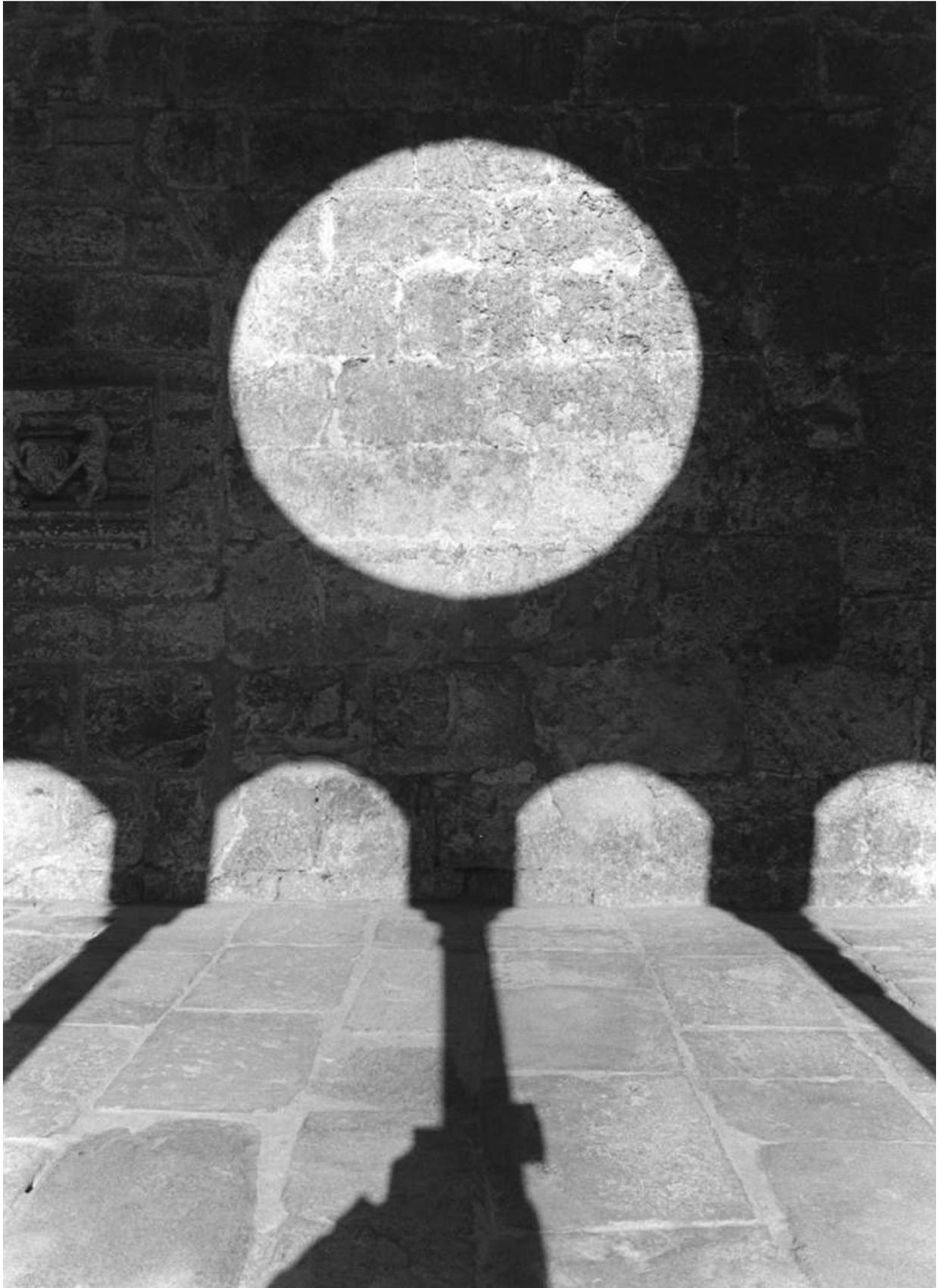
Alexandre d'Andoque



*Le pianiste, Jean-Bernard Pommier, cliché Pascale L.-R.*

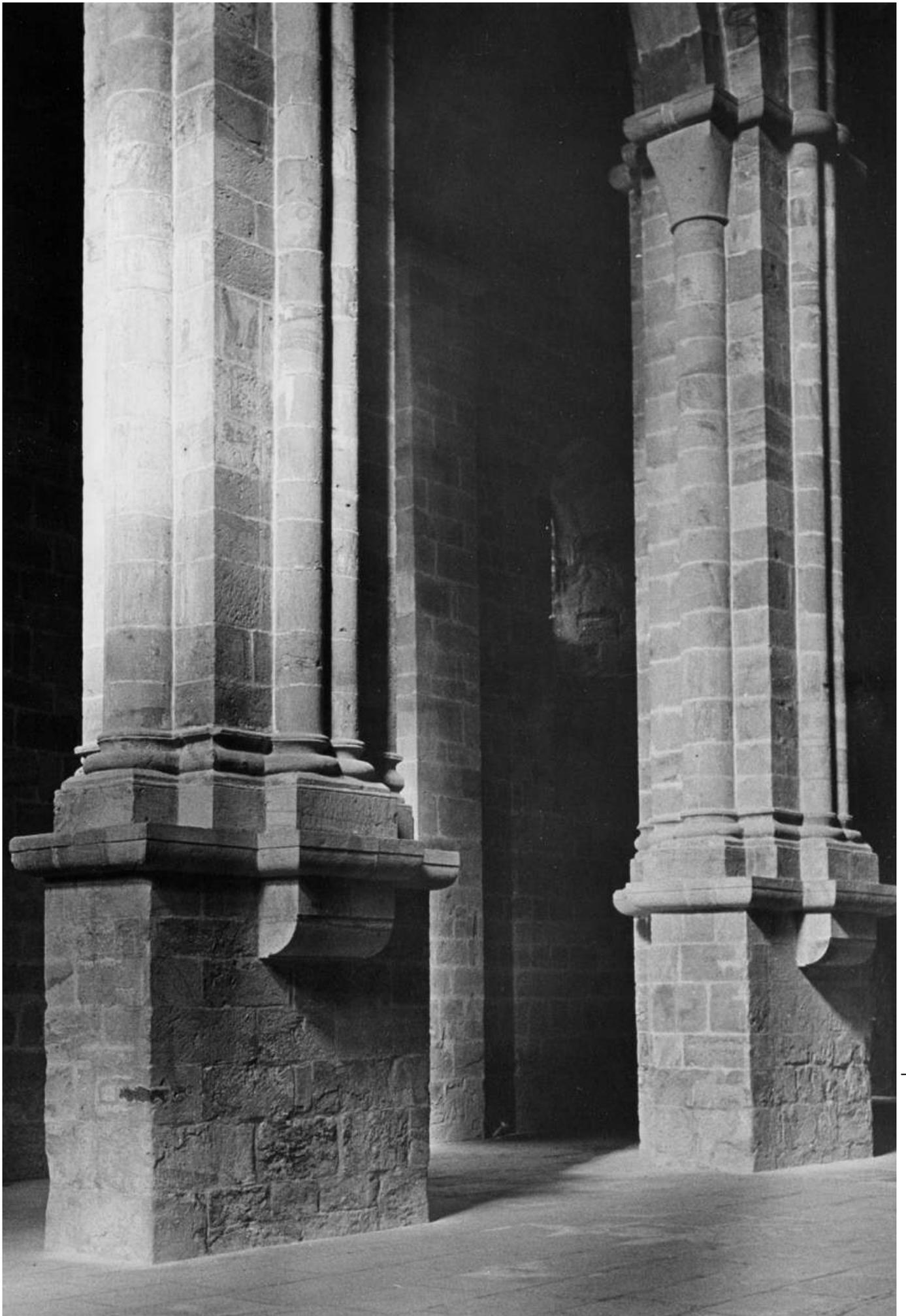
« J'ai toujours été fasciné par le rendu translucide des colonnes de l'entrée de la salle capitulaire »,  
photo qui a été publiée en couverture d'*Oculus*, cliché Pascale L.-R.





*Jeu d'ombre et de lumière dans le cloître avec l'ombre portée du photographe, cliché Pascale L.-R.*

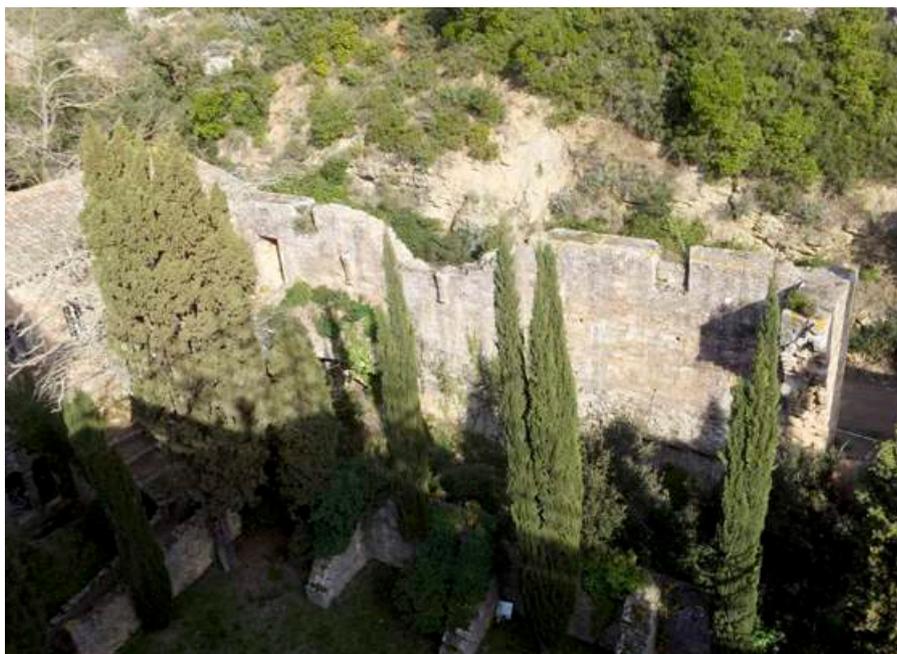
*Cr-contre :  
le rendu parfaitement  
orthoscopique de l'abbatiale,  
cliché Pascale L.-R.*



## Récentes observations archéologiques à l'abbaye de Fontfroide (suite)

Dans le précédent numéro d'Oculus, Jean-Louis Rebière avait fait part de ses récentes observations portant sur l'ancien réfectoire et esquissé les états successifs du cloître. Il poursuit son observation attentive des bâtiments et vestiges en s'intéressant à deux parties moins connues, l'ancienne infirmerie et les jardins

*Fig. 2 - L'infirmerie de l'abbaye, vue de l'élévation ouest de l'infirmerie depuis la toiture du bras nord du transept, cliché J.L. Rebière.*



*Fig. 1 - L'infirmerie de l'abbaye, vue du pignon sud et de l'élévation est de l'infirmerie dans son état actuel, cliché J.L. Rebière.*



### L'infirmerie médiévale

Le beau mur de clôture prolongeant vers le sud le soutènement du jardin en terrasse de l'aile orientale de la cour Louis XIV attire depuis plusieurs années notre curiosité. Cette muraille, très bien appareillée, longe le chemin contournant le monastère au-dessus du ru de Fontfroide (fig. 1). Cette muraille s'achève au sud par une curieuse ruine, arrachement « en forme d'omoplate ou d'épaule » en porte-à-faux sur le lit du ruisseau. La nudité du mur oriental ruiné, uniquement rythmé par un léger ressaut en soubassement et deux contreforts saillants près de la ruine en épaulement, signale un remarquable ouvrage médiéval. Son revers, au-dessus du ruisseau, est inaccessible à la visite tant son accès est difficile. Il est cependant riche d'enseignements. Lorsque l'on prend un

peu de recul vers l'angle sud-est de l'enceinte monastique, il est possible d'apprécier l'audacieux surplomb du mur pignon sud. On remarque alors, à l'arrière-plan, sous l'élévation de l'aile sud, un tunnel voûté.

La végétation et les broussailles dissimulent en grande partie l'élévation ouest du mur ruiné bordant le chemin de contournement. L'observation de cette façade n'est possible que depuis le lit du ruisseau, ou bien depuis les toitures du transept de l'église (fig. 2). Il s'agit d'une élévation intérieure à deux niveaux. Le premier niveau, élevé sur le lit rocheux du cours d'eau, conserve les arrachements d'une voûte en berceau effondrée aux trois quarts, excepté à l'endroit de l'aile sud. Sous cette voûte détruite s'écoule le ru de Fontfroide, capricieux comme un oued. Au-dessus de l'arrachement de la voûte se dresse, sur une belle hauteur, le parement intérieur d'une vaste salle. Des culots moulurés en cul-de-lampe portent encore des départs d'arcs diaphragmes. Au niveau du culot proche du pignon sud, la naissance d'une ogive est visible, qui correspond à celle existante au droit du culot d'encoignure. Enfin, apparaissent au niveau des arases horizontales des travées délimitées par ces culots, les vestiges de baies rectangulaires ébrasées, partiellement comblées. Il est possible d'y compter quatre travées dont l'une, plus large

au sud, était autrefois voûtée. La présence de cette voûte est confirmée par l'existence de contreforts saillants, visibles sur le parement rectiligne du mur oriental. Le nombre des fenêtres hautes conservées sur l'élévation extérieure est plus important que ce qui avait été noté côté intérieur, car on en dénombre ici quatre, dont deux sont murées dans l'actuel pignon de l'aile sud. La baie de l'extrémité nord est incomplète dans sa largeur. Elle a perdu un piédroit lors de la construction du mur gouttereau nord du logis. En revanche, elle a conservé une partie de son linteau. Ceci nous permet de connaître la hauteur exacte des baies rectangulaires de cette construction qui avait été bâtie à l'époque médiévale au-dessus du ru de Fontfroide, à l'extérieur du monastère (fig. 3).

Il s'agit bien là de l'infirmerie médiévale, construite au-dessus du ruisseau du monastère, qu'il nous est possible, à la lumière de ces observations, de décrire dans ses grandes lignes (fig. 4). Le sol de la salle des malades, vraisemblablement carrelé ou dallé, reposait sur la large voûte en berceau partiellement conservée sous le pignon de l'aile sud. Cinq arcs diaphragmes, semblables à ceux des dortoirs des moines et des convers, portaient les solives de la charpente apparente. Les lits des malades occupaient les travées sous charpente, tandis que la large travée sud, voûtée



Fig. 3 - L'infirmerie de l'abbaye, vue de détail de l'extrémité nord de la ruine de l'infirmerie montrant le vestige de la baie latérale ayant conservé une partie du linteau de la fenêtre rectangulaire, cliché J.L. Rebière.

d'ogives, abritait l'autel de la chapelle de l'infirmerie. Assez miraculeusement, une partie du glacis et le départ de la baie du pignon éclairant l'autel nous sont parvenus, ayant été conservés au sommet de l'épaulement ruiné. L'élévation ouest de l'infirmerie est très partiellement conservée dans le mur de clôture de l'ancien cimetière des religieux.

Fig. 4 - L'infirmerie de l'abbaye, essai de restitution de l'aspect du bâtiment de l'infirmerie dans son état d'origine (à comparer avec la fig. 1, dessin J.L. Rebière.

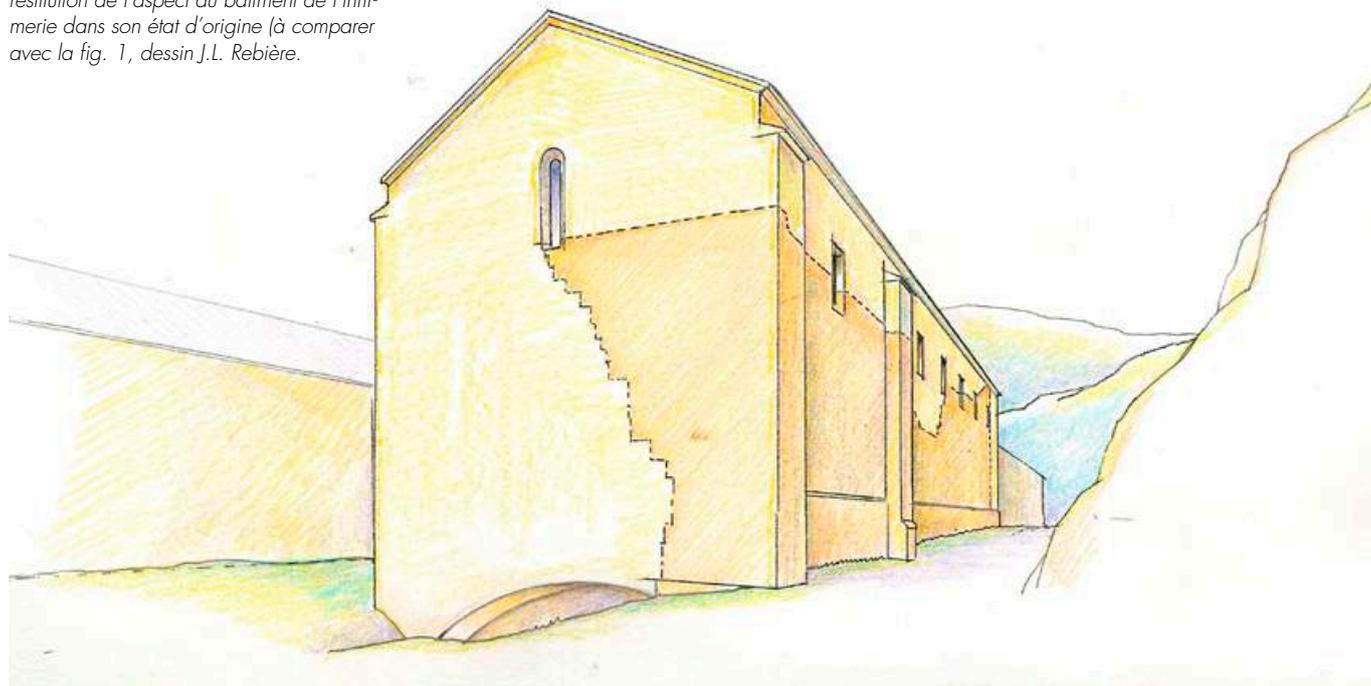


Fig. 5 - La salle basse du logis adossé au nord-ouest de l'infirmerie de l'abbaye. Cette construction a conservé son état médiéval au niveau du rez-de-chaussée. Elle a été englobée dans les reconstructions du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'aile Louis XIV, cliché J.L. Rebière.



Fig. 6 - Le logis adossé au nord-ouest de l'infirmerie de l'abbaye, vue de la fenêtre gothique conservée dans une cellule de l'aile sud. Cette baie éclairait à l'ouest l'étage du logis adossé, cliché J.L. Rebière.



Adossé à cette infirmerie, existait à l'époque médiévale un logis, côté monastère, qui ne comportait qu'une vaste salle au rez-de-chaussée, et une ou plusieurs salles à l'étage. Ces salles ont été absorbées dans la reconstruction de l'aile du Prieur et du bâtiment en retour sur la cour Louis XIV, côté est (fig. 5). Les salles de cette construction médiévale sont voûtées d'ogives au rez-de-chaussée. Il subsiste à l'étage les vestiges de l'angle nord-ouest du logis. Une belle fenêtre gothique ouvrant à l'ouest y a été également dégagée dans la dernière cellule jouxtant l'aile est de la cour Louis XIV. Une grande porte en tiers-point ouvre à l'étage vers les cellules du logis est

(fig. 6). Comment accédait-on primitivement à ce niveau ? Par un escalier extérieur sans doute. Les salles basses qui ont été englobées dans les aménagements postérieurs possèdent également des baies ouvrant à l'ouest, aujourd'hui murées. En revanche, nous ignorons quel pouvait être l'accès à l'infirmerie. La salle haute jouxtant son angle nord-ouest aurait pu servir d'accès à la salle des malades. Les travaux de réfection de toiture de l'aile est de la cour Louis XIV, réalisés dans les années 2007, ont permis d'observer la présence d'un conduit extérieur de cheminée médiévale sur ce qui semble être le mur-pignon nord du logis jouxtant l'infirmerie (fig. 7).

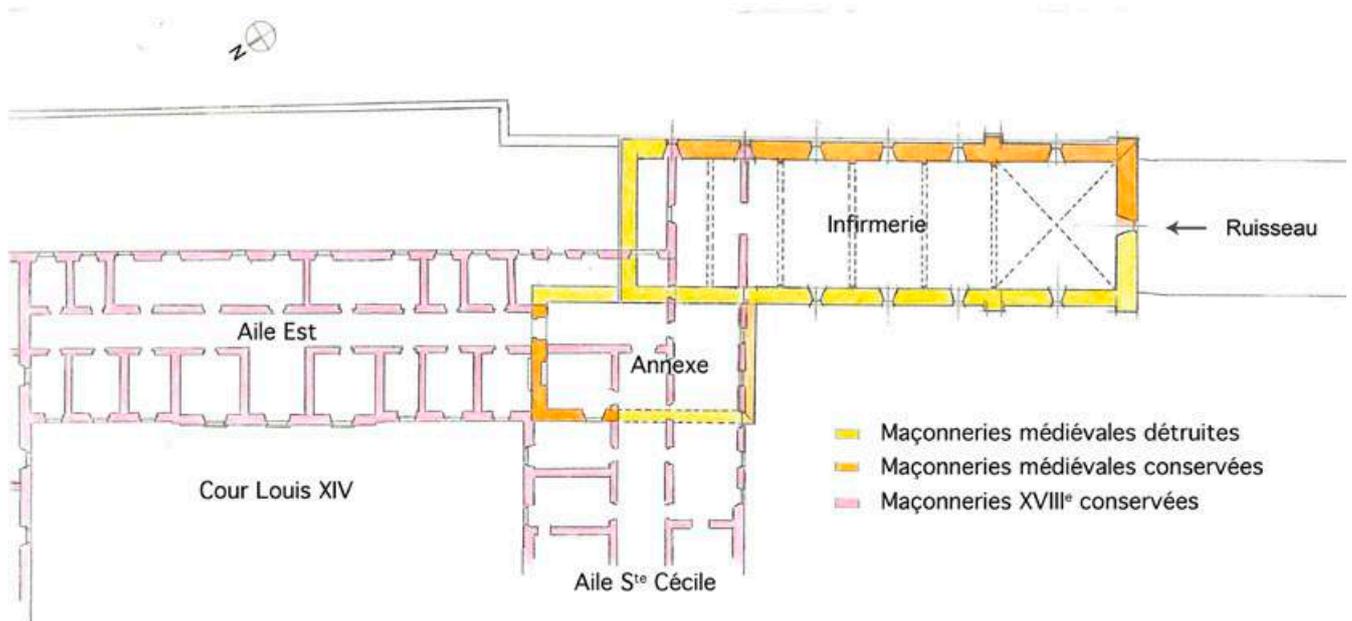


Fig. 7 - Plan de synthèse au niveau du premier étage de la cour Louis XIV (partie est de la cour Louis XIV), montrant l'infirmerie et le logis annexe englobé dans la reconstruction du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dessin J.L. Rebière.

## Les vestiges médiévaux du secteur sud-ouest du monastère

À l'opposé de cette infirmerie par rapport à l'abbatiale se trouvent aujourd'hui la roseraie et les jardins en terrasses, qui recèlent de nombreux indices montrant tout l'intérêt qu'il y aurait à conduire une analyse plus précise de ces espaces.

Cheminant jusqu'au parterre de la roseraie, on franchit une porte sur laquelle est porté le millésime gravé de 1668 (fig. 8). Au-delà de ce seuil, existe, à gauche et en contrebas de l'église, une cour anglaise qui borde les chapelles sud de la nef (fig. 9). À son extrémité ouest, au droit de la chapelle occidentale, un arrachement en forme de sommier de voussure est visible à hauteur d'œil.

Il faut se pencher dans la cour anglaise pour y apercevoir, un peu plus bas, un

seuil partiellement conservé. Les scellements des gonds de ce portail sont toujours visibles dans la maçonnerie ainsi que la réserve d'une barre de condamnation de la porte (fig. 10). Le niveau de ce seuil est situé à plus d'un mètre cinquante en contrebas du sol actuel. Cela signifie que cet accès protégeait un espace clos, dont le mur occidental était bâti dans le prolongement de la façade ouest de l'abbatiale. Les niveaux des sols environnant l'église, lorsque cette solide porte était en fonction, étaient situés à la hauteur du seuil du portail occidental d'accès à l'église. Les abords immédiats du portail révèlent, de part et d'autre de celui-ci, la présence de pierres saillantes quelque peu érodées au-dessus des sols surélevés. Un peu

Fig. 8 – La porte de l'actuelle roseraie portant, gravée, la date de 1668, cliché Q. d'Andoque.

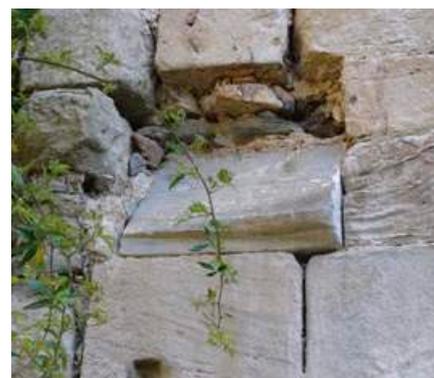
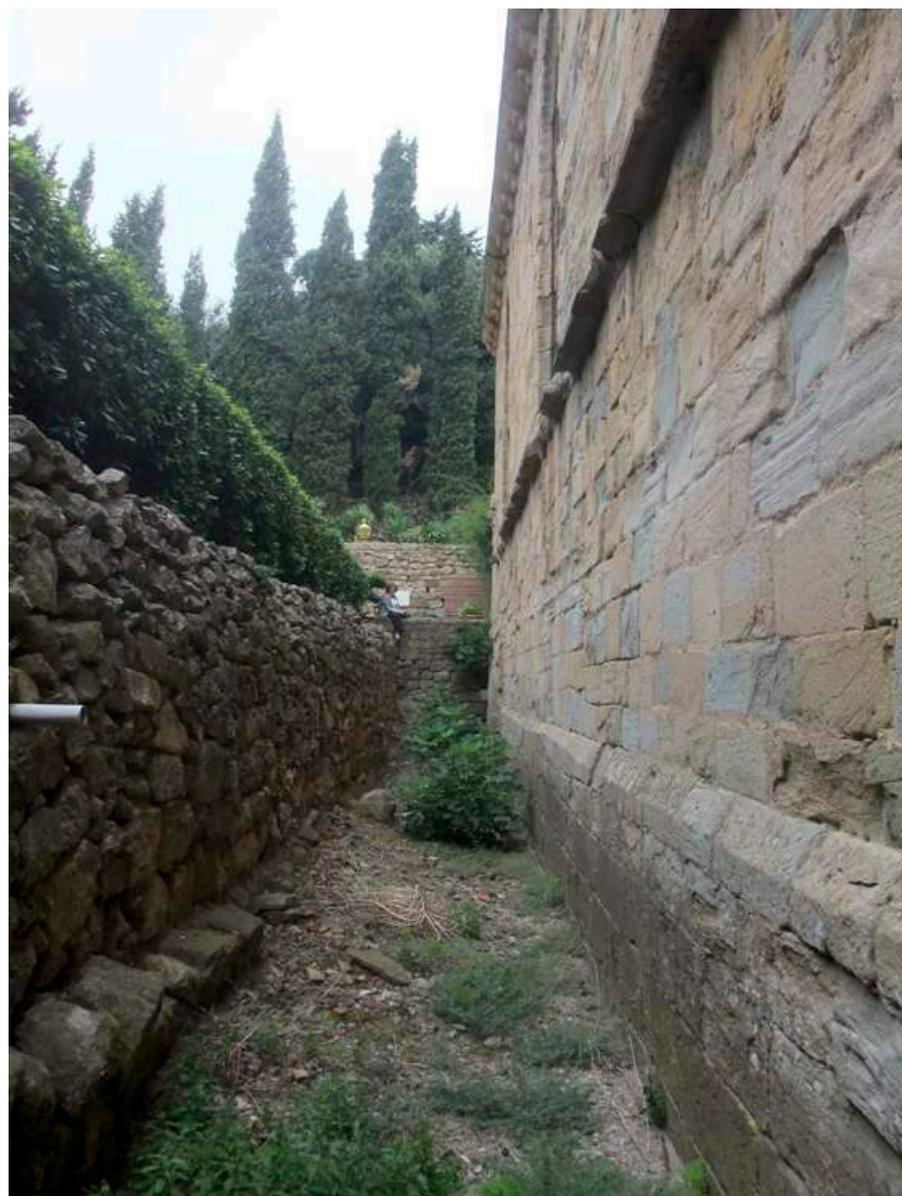


Fig. 10 – Restes de scellements de gonds de portail ainsi que la réserve d'une barre de condamnation de la porte, cliché Q. d'Andoque.

Fig. 9 - Vue du mur sud des chapelles méridionales de l'abbatiale montrant le niveau du parterre de la roseraie. Cliché J.L. Rebière.



Fig. 11 - Vue du portail occidental de l'église abbatiale montrant de part et d'autre du massif de l'entrée les culots et les départs des arcs diaphragmes de l'ancien porche adossé à la façade, cliché J.L. Rebière.

plus haut, à droite du massif saillant de la maçonnerie du portail, subsiste encore un corbeau qui devait soutenir une muraille. Ces vestiges, assez ténus, nous précisent tous l'existence passée d'un porche en appentis, depuis longtemps disparu (fig. 11). Les porches en appentis constituaient un signe distinctif des églises cister-

ciennes qui refusaient, par souci de pauvreté, les façades occidentales à tours des monastères bénédictins. Après la disparition de saint Bernard, cette règle fut maintenue sur les églises les plus fastueuses de l'ordre. Leurs façades occidentales furent dotées de porches (plus ouvragés que ceux du temps des fondateurs !). Le porche

de Fontfroide, par la modestie de sa structure, appentis de charpente porté par deux arcs, semble appartenir au premier âge.

Comme nous venons de le faire remarquer, les sols médiévaux, à l'ouest de l'église et du monastère, étaient situés plus bas que les niveaux actuels au droit de leurs entrées. Ceci explique

Fig. 13 - Vestige du pignon adossé au versant du jardin en terrasse montrant le départ d'une voûte ruinée appartenant à un bâtiment enfoui dans les terrasses, cliché J.L. Rebière.

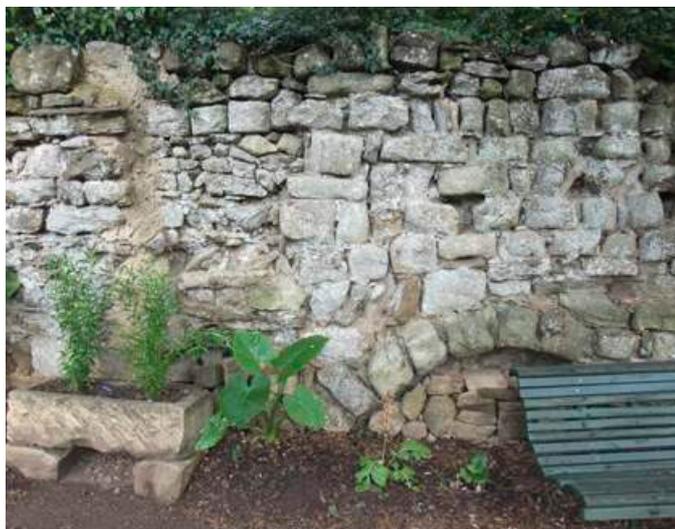


Fig. 12 - Vue des tympans appareillés conservés dans le soutènement des terrasses au sud-ouest du parterre de la roseraie appartenant à un bâtiment autrefois voûté de deux files de voûtes, cliché J.L. Rebière.



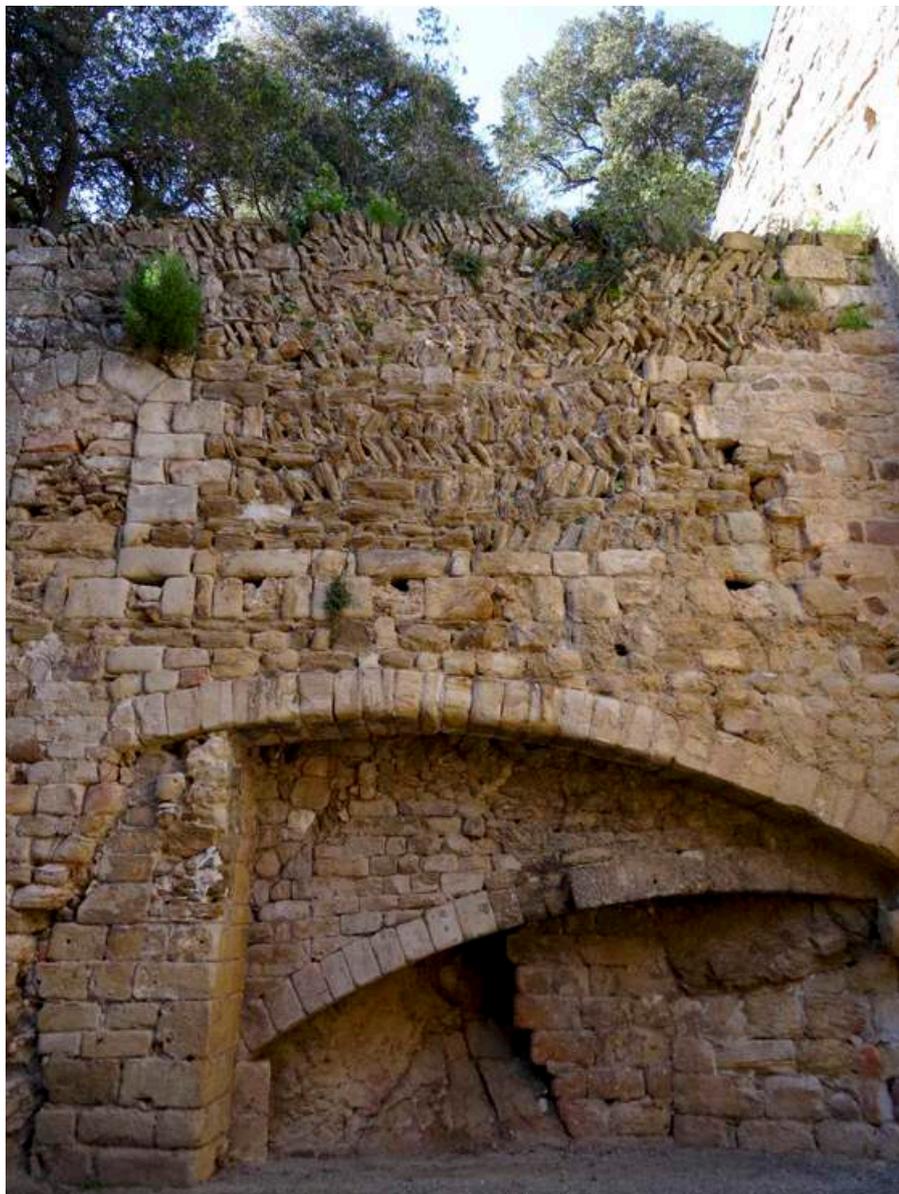


Fig. 14 - Vestiges de constructions au sud de la Turne, cliché Q. d'Andoque.

la proportion aujourd'hui trapue de certaines portes médiévales, qui ont été réduites dans leur hauteur tant les sols ont été remontés au fil du temps. Enfin pour achever notre promenade architecturale, transportons-nous sur les allées en terrasse dominant, au sud, le parterre de la roseraie. Deux importants vestiges d'un bel appareil médiéval ont été conservés dans le parement du mur de soutènement supérieur d'une de ces allées.

Le premier vestige d'appareil médiéval comporte deux panneaux jumeaux en plein-cintre, qui saillent légèrement de la maçonnerie environnante de moellons (fig. 12). Le niveau de ces panneaux trahit un enfouissement moderne des murs. Tout indique qu'il s'agit d'une construction adossée à la pente du versant, autrefois voûté, qui s'étendait vers l'est dans l'aire de la roseraie. Un peu plus au sud de ces vestiges, un second vestige de pare-

ment, semblable au précédent, porte également un cintre de pierre. On doit y voir l'existence passée d'une autre bâtisse qui, elle aussi, s'élevait en avancée vers le sud-est sur le versant du coteau (fig. 13).

De ces constructions enfouies dans les terrassements des jardins classiques, nous ne pouvons dire plus. Toutefois, la présence de ce qui paraît être une chapelle des étrangers dans l'actuel logis de la Turne et les curieux appareils formant murs de soutènement en vis-à-vis du monastère primitif nous invitent à regarder avec plus de circonspection tout ce secteur de l'abbaye qui était au Moyen Âge davantage construit qu'il ne l'est aujourd'hui (fig. 14).

Comme pour l'abbatiale ou le cloître, il serait nécessaire, pour pouvoir progresser de façon spectaculaire dans les analyses et notre compréhension

de ces parties de l'abbaye, de procéder à un relevé par numérisation très précis et détaillé. La mise en connexion des moindres variations, changements d'orientation, superpositions plus ou moins régulières et les déductions qui en découlent permettraient de résoudre des questions restées en suspens et de réaliser une imagerie de synthèse de l'évolution du bâti à travers les siècles, montrant les espaces intérieurs au Moyen Âge ou à la Renaissance, à condition que ces images soient alimentées par de solides données architecturales et archéologiques. En attendant que ce projet voie le jour, nous ne pouvons qu'échafauder des hypothèses fruit de l'observation, de la fréquentation régulière du monument et des comparaisons avec les autres abbayes.

Jean-Louis Rebière, Architecte en chef des Monuments Historiques

## Les abbayes de Catalogne

Deux ans après être partis à la découverte des abbayes de Galice, les amis de Fontfroide ont à nouveau franchi les Pyrénées pour découvrir les abbayes cisterciennes de Catalogne, de Navarre et d'Aragon.



La tour lanterne de Vallbona, cliché Henri Gaud.



La Trinité de Jerónimo Cósida (avant 1510 - 1592) à l'abbaye de Tulebras, DR.

Abbaye de Poblet, la Porte royale datant de 1370 permet de franchir la troisième enceinte longue de 600 mètres couronnée de onze tours et d'accéder au cœur du monastère, cliché Henri Gaud.



Aujourd'hui, mercredi 26 mai 2014, le car part à l'heure malgré les retards dataires pas vraiment en retard. Le ciel bleu arrosé déjà de soleil nous permet de comparer sur la route étroite, les touches jaunes des genêts accompagnant les vignes d'un vert tendre et transparent.

Retrouver Irène et Jean-Louis fut un plaisir dans ce Barcelone que le Président connaît sur le bout des doigts ! Soudain la pluie jusqu'à Vallbona où le guide magnifique nous a offert une ode dédiée à la lumière entrant dans l'abbaye. Le nombre de fenêtres rajoutées aux murs dit-il, offre la possibilité d'économiser les bougies.

Départ pour le monastère de Poblet et, avant de découvrir l'abbaye, les rangées de vigne d'un vert éclatant nous laissent admiratifs et silencieux. Arrêt pour accrocher dans l'allée ponctuée de pavés, la porte d'entrée de l'abbaye en fond de perspective ! Massive comme beaucoup !

Voici Tulebras y sus monjas tiernas con los ojos tan abiertos qui nous explique l'année, les successions et surtout leurs trois ans de travail acharné à refaire et reconstruire l'abbaye avec foi.

Et puis une chance : nous sommes invités à visiter un musée magique renfermant une Sainte Trinité (NDLR : œuvre de Jerónimo Cósida vers 1570) ; peintures préservées amoureusement et gardées par « la Virgen de la cama » apaisée.

Arrivés en Navarre – une des sept provinces basque – nous découvrons cachée afin qu'elle se voie mieux, l'abbaye de La Oliva dans laquelle el Padre nous invite à le suivre dans ses découvertes ; errances par rapport à ce qui fut et ce qui est !

Pressés de n'être pas en retard à la messe chantée puisque, nous eûmes le must émouvant : l'offrande de cette messe aux voix incertaines que l'organiste a couvert de ses doigts avant d'aller en courant faire commerce d'objets sacrés pour la tête et l'estomac.

Il fallut éviter l'abbaye de Fitero à regret. Bonjour Veruela cerca Zaragoza ; le relief, comme des plateaux dégagés au-dessus des oliviers, montre encore et toujours des vignes, du blé coupé et des éoliennes en sur-nombre nous indiquant la force et les défauts de cette énergie dite propre ! Soudain elle apparaît, et comme à chaque fois c'est la surprise ! La muraille, la porte baignée de soleil, magnificences passées, appareillages superbes, parlant des âmes délaissées, des tombes installées sous nos pas, défunts qui nous entendent à qui nous disons qu'ils ne sont pas seuls. Humilités mnésiques ressenties par chacun. Le guide prolix explique les dimensions, les sépultures mâtinées d'animaux étonnants dont les représentations renvoient

à une époque oubliée vers laquelle nous semblons revenir.  
Trajet absorbé par le soleil couchant entre les nuages et notre arrivée à l'abbaye de Piedra.

Vous auriez dû être là chers absents pour entendre le son des valises à roulettes avançant sur les pierres scellées de l'allée menant à l'hôtel du monastère. Salles immenses à l'image de Piedra, de ce nom que l'on situe maintenant, et de son parc magique aux cascades claires et bruyantes dans lequel le but du jeu fut de se perdre pour n'être pas à l'heure.

L'hôtel joint à l'abbaye permet de mieux s'imprégner du cloître et de toutes les colonnes soutenant les rosaces ; jusqu'au passage sombre et noirci, comme les barbes des convers, réservé justement à ces derniers. La visite du monastère à 11 heures avec une guide passionnée nous a fait revoir les différentes pièces dispersées dans le monastère : salle capitulaire la plus belle, dortoir, cuisine, église, cloître.

Nous repartons plus au sud, sur les terres de Medinaceli, village tout en pierres, de vraies pierres, seulement des pierres, comme un village fantôme

avec pas ou peu d'habitants !! Je les ai cherchés sur cette place immense qui repose sur un ancien forum aux arcades continuant le palais Ducal, plaza Mayor rappelant celle du « Guépard » de Visconti où Burt Lancaster au petit matin rentre dans la solitude de son âge.

Enfin, l'abbaye de Santes Creus nous surprend par la lumière jouant sur les murs et dans les salles et, par cette guide parlant grégorien, cistercien, catalan et franco-espagnol !

Le voyage de retour se fait tranquillement sous le soleil, à l'abri des éoliennes et la descente du jour.

L'arrivée était prévue à 22 h (un pari !!) nous arrivâmes à 22 h.

Derniers au revoir, derniers échanges ; chacun retrouve ses marques, enrichi de beautés et entouré de merveilles incrustées dans la mémoire.

Merci les Cisterciens !

Merci les Abbayes !

À bientôt chers amis de Fontfroide, association nécessaire à tous.

Évelyne Glaria



Abbaye de Piedra, le Mirador de « la cola de caballo » (queue du cheval) chute naturelle de 53 mètres), cliché Henri Gaud.



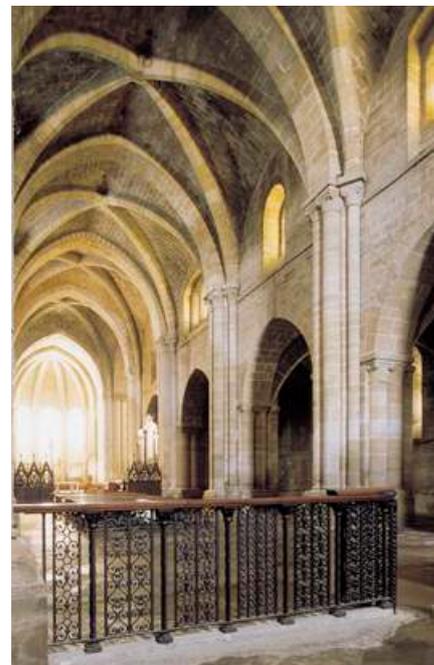
Photo de groupe devant l'abbatiale de Santes Creus, DR.



Le chevet plat de Vallbona dans la pure tradition cistercienne, cliché Henri Gaud.



Piedra, les vestiges du chœur à ciel ouvert depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, cliché Henri Gaud.



L'abbatiale de La Oliva est typique du style transition, cliché Henri Gaud.

### Vallbona (O. Cist, Congrégation de la couronne d'Aragon)

Fondée en 1157 dans la chaîne montagneuse d'El Tallat, l'abbaye de Vallbona rejoint l'ordre de Cîteaux en 1175 dans la filiation de Tulebras. Elle reçoit la protection royale d'Alphonse II d'Aragon, ainsi que celle du Pape Innocent III. Les filles des principales familles nobles catalanes y font profession et assurent, par leurs donations, vitalité et richesse à l'abbaye. Elle devient ainsi le premier centre spirituel féminin cistercien, gagnant en prestige tout au long du Moyen Âge. Sa prospérité lui permet d'essaimer et de multiplier les fondations. Une communauté de moniales y est aujourd'hui encore installée.

Son église, construite vers 1200, conserve toute la rigueur et la simplicité d'origine, et le chevet plat, éclairé par un triplet surmonté d'une baie gothique, est typiquement cistercien. Au XIV<sup>e</sup> siècle, les moniales font ériger une tour clocher puis une tour lanterne, qui s'élève à la croisée du transept et illumine de ses huit baies l'ensemble de l'abbatiale.

### Piedra (propriété privée)

Cachée dans une oasis de la chaîne montagneuse du Sistema Ibérico, l'abbaye de Piedra est créée en 1194 grâce à la donation du roi Alphonse II d'Aragon d'une ancienne forteresse destinée à contrer les musulmans.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les moines doivent abandonner à trois reprises l'abbaye : la première fois, en 1808, pendant la guerre d'Espagne, la seconde fois, en 1820-1823, lors du triennat libéral, puis définitivement en 1835. En 1840, elle est achetée aux enchères par Pablo Muntadas Campeny et devint ainsi une propriété privée.

L'ensemble du monastère est organisé autour du cloître gothique aux belles croisées d'ogives. Les piliers centraux de la salle capitulaire sont ornés de fines sculptures et de motifs polychromes. L'église, construite en 1218 est aujourd'hui en ruines : sa voûte est effondrée, le chœur apparaît à ciel ouvert. L'ensemble du complexe monastique, aujourd'hui transformé en hôtel, est entouré de vastes jardins enfermant de nombreux lacs et cascades.

### La Oliva (OCSO)

Ce sont les moines de l'Escaladieu qui fondent en 1150 l'abbaye de La Oliva. Elle rayonne alors intellectuellement et spirituellement dans toute l'Espagne jusqu'à son saccage en 1808 par les armées napoléoniennes. Réoccupée par les cisterciens en 1926, elle est encore en activité aujourd'hui.

L'abbatiale est imposante par sa profondeur, six travées, ses piliers robustes flanqués de deux colonnes sur chaque face comme à Fontfroide, ses voûtes sur croisées d'ogives aux puissantes nervures polygonales et est l'un des exemples les plus authentiques de l'art cistercien de style transition en Espagne. Éclairée par des fenêtres à plein cintre, elle se termine par un chevet arrondi flanqué de chaque côté de deux chapelles rectangulaires ouvrant sur le transept dont la croisée est surmontée d'un lanterneau baroque.

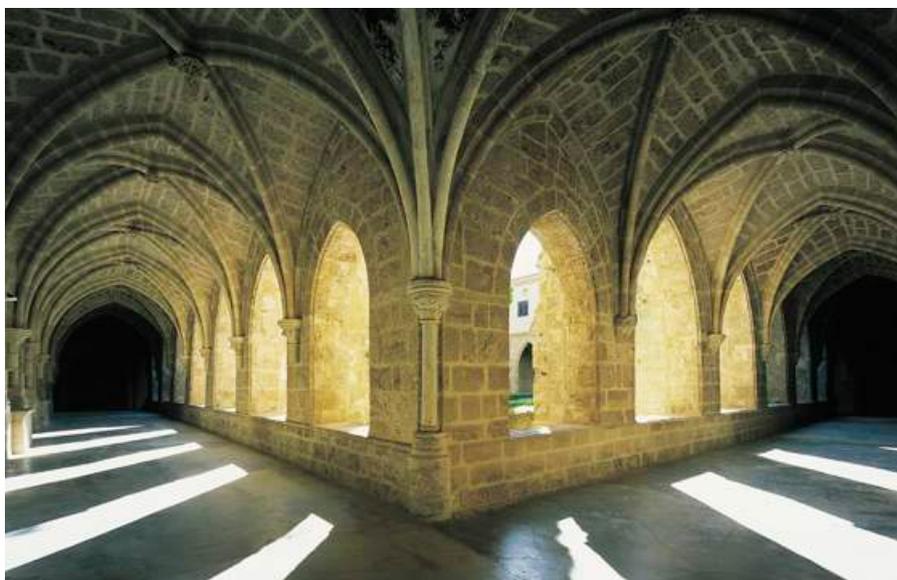
## Veruela (Parador de Turismo)

Fondée en 1146 par des moines venus également de l'Escaladieu, Veruela se situe dans la vallée du río Huecha. Abandonnée en 1835, elle devient alors un lieu incontournable pour les voyageurs romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est en train d'être transformée en Parador de Turismo (hôtellerie de luxe) après avoir été occupée par des jésuites.

Le monastère est protégé par une massive et robuste muraille crénelée flanquée de tours de défense. La façade occidentale de l'abbatiale, que l'on atteint par une grande cour, est seulement décorée d'un jeu de vingt colonnettes accolées surmonté d'un très grand oculus. Commencée en 1170 et consacrée en 1248, l'abbatiale de Veruela présente les mêmes dispositions que celle de Poblet : une nef à six travées avec des voûtes en croisées d'ogives flanquée de bas-côtés, un important transept bien saillant, un chœur entouré d'un déambulatoire sur lequel se greffent cinq chapelles rayonnantes en cul de four. Le cloître, dans un style gothique flamboyant, a été surélevé d'une galerie plateresque au premier étage. Les quinze premiers abbés du monastère sont enterrés dans la salle capitulaire qui s'ouvre sur le cloître par des arcades en plein cintre.



Veruela, le cloître gothique surélevé d'une galerie plateresque, cliché Henri Gaud.

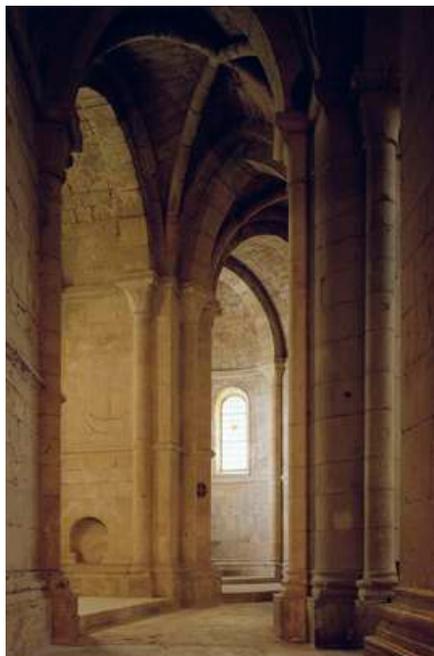


## Tulebras (OCSO, Monastère Sainte Marie de la Caridad)

Initialement situé à Tuleda sous le nom de Santa María de las Dueñas, ce monastère est le premier fondé par l'ordre de Cîteaux en Espagne en 1149 grâce à une donation du roi de Navarre. Il est ensuite transféré à Tulebras en 1157. Depuis lors, les moniales n'ont jamais quitté ce lieu. L'église cistercienne, du XII<sup>e</sup> siècle, est à nef unique et abside semi-circulaire, couverte de voûtes étoilées qui remplacent au XIV<sup>e</sup> siècle les voûtes primitives. Le cloître, lui, conserve ses voûtes en croisée d'ogives du XVI<sup>e</sup> siècle. Le palais abbatial, avec sa façade en brique, est de style baroque du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Vue extérieure de Tulebras, DR.



Le déambulatoire de Poblet dessert cinq chapelles rayonnantes, cliché Henri Gaud.

### Poblet (O. Cist, Congrégation de la couronne d'Aragon)

Située au milieu d'une étendue de terres rouges d'où jaillissent des sources généreuses, l'abbaye de Poblet est fondée en 1151 par les moines de Fontfroide qui reçoivent les terres de Ramon Berenguer IV. Bénéficiant de la protection des rois d'Aragon qui en font leur nécropole, l'abbaye est alors l'un des plus riches monastères d'Espagne ce qui se reflète dans les constructions remarquablement entretenues par les moines qui s'y réinstallent au XX<sup>e</sup> après une période d'abandon et de pillage. L'abbatiale commencée en 1166 est imposante avec ses trois nefs et sept travées mais sobre et conforme à la rigueur cistercienne. Elle se termine par une abside entourée d'un déambulatoire sur lequel se greffent cinq chapelles rayonnantes. Le vaste cloître est voûté sur croisées d'ogives et éclairé par des baies ogivales soutenues par de fines colonnettes. En face de la porte du réfectoire l'eau jaillit au centre de la fontaine à double vasque. L'ensemble des bâtiments des moines, dortoir, réfectoire, cuisine, chauffoir, scriptorium transformé en bibliothèque témoigne de la grandeur de l'abbaye.

Dans la salle capitulaire de Poblet, onze pierres tombales d'abbés sont toujours en place, cliché Henri Gaud.



Le monastère de Santes Creus s'élève le long du rio Gaià au milieu des vignes, peupliers, amandiers et oliviers, cliché Henri Gaud.

### Santes Creus (propriété de la Généralité de Catalogne)

La fondation de Santes Creus est due aux moines de Grandselve qui après deux tentatives s'installent sur le lieu actuel en 1158 et commencent à construire le vaste ensemble architectural encore visible aujourd'hui. Grâce aux donations des rois d'Aragon et à la protection des grandes familles catalanes, l'abbaye devient florissante et affiche dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle une grande vitalité notamment grâce à sa bibliothèque et son scriptorium. Désertée par les moines en 1835, devenue prison, l'abbaye est aujourd'hui une propriété de la Généralité de Catalogne.

Les façades fortifiées de l'église et du monastère se dressent derrière trois enceintes de protection. L'église abbatiale est la seule parmi les églises cisterciennes d'Espagne à conserver la sévérité et la rigueur du plan bernardin : chevet plat et chapelles de transept rectangulaires. La nef soutenue par d'énormes piliers cruciformes est voûtée sur croisées d'ogives. Trois baies romanes et une rosace ayant conservé des vitraux du XIII<sup>e</sup> éclairent le chevet. Le long des murs du grand cloître gothique s'alignent dans des enfeuils les tombeaux sculptés des nobles catalans.



# Les prédications de saint Bernard en Languedoc

Même si elle reste peu documentée, l'affiliation à Cîteaux de Grandselve et de Fontfroide pour suivre la règle bénédictine « à la manière des cisterciens » intervint à l'occasion de la mission de saint Bernard en Languedoc en 1145 que relatent Beverly M. Kienzle et Leland R. Grigoli et qui marque le début de l'implication des Cisterciens dans la lutte contre l'hérésie.



Saint Bernard de Clairvaux, vitrail, Rhin supérieur, vers 1450, musée de Cluny.

In his 65<sup>th</sup> sermon on the Song of Songs, Bernard, abbot of Clairvaux and the most powerful ecclesiastical figure in twelfth-century Europe, expounded for a third time on chapter two, verse fifteen, "Seize for us the little foxes that are destroying the vineyard." Bernard explained to his audience:

*"...what I have done in the two sermons is adequate for our domestic vineyard, which you are, for protecting it against the snares of three sorts of foxes... who are skilled and practiced at representing evil under the appearance of the good.*

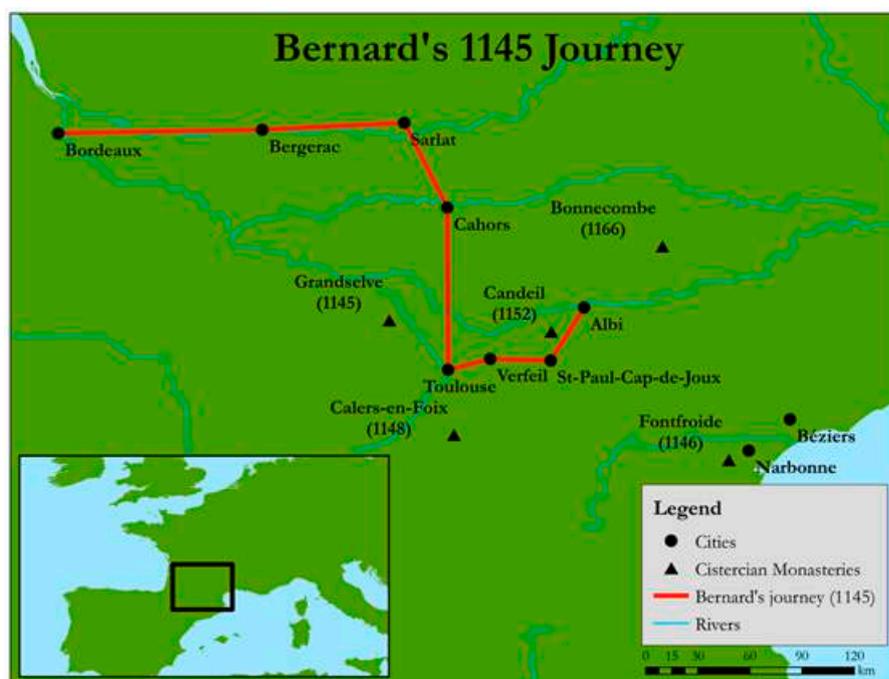
*Truly, the Lord's vineyard is not so well-protected. I speak of that vineyard which has filled the earth... an exceedingly great vineyard, planted by the Lord's hand, redeemed by his blood, watered by his word, increased by grace and fertilized by the Spirit... For its sake I am troubled*

*by the hoard of those demolishing it, the scarcity of its defenders, and the difficulty of its defense."*<sup>1</sup>

It was not just any hoard of foxes plaguing the Lord's vineyard that troubled the abbot. Bernard had recently received a letter about groups of heretics in the Rhineland from Everwin of Steinfeld, prior of a Praemonstratensian community near Cologne. These new heretics rejected baptism by water in favor of the imposition of hands, called themselves apostles, had their own pope, and belonged to a world-wide movement that had remained hidden in Greece and other lands since the times of the martyrs.<sup>2</sup> Bernard agreed that these heretical foxes would tear Christendom apart from within. With his preaching, Bernard intended to root the out such foxes and save the Church from destruction. Modern scholars still debate the identity of the heretics mentioned in Everwin's letter, but they share certain beliefs

and practices with the dissidents that Eckbert, abbot of the Benedictine monastery of Schönau, debated around twenty years later and called "Cathars."<sup>3</sup>

The initiation of Bernard of Clairvaux's personal and direct intervention in the Midi is marked in the year 1145, when the Cistercian abbot participated in a mission led by Alberic, papal legate and cardinal bishop of Ostia. Their target was one particular fox den: a rogue Benedictine monk named Henry and his followers. Henry, who had been a thorn in the side of the ecclesiastical hierarchy since 1116, had been condemned by pope Innocent II at Pisa in 1135, and then resurfaced in Occitania. Leaving Bordeaux on 2 July 1145, the mission followed Henry to Toulouse, traveling along the Dordogne through Bergerac, Sarlat, and Cahors, preaching at each town along the way. Still pursuing their target, the group traversed Verfeil and Saint Paul-Cap-de-Joux before reaching Albi on July 31.<sup>4</sup>



The mission was only partially successful.<sup>5</sup> The crowds in Sarlat and Albi reportedly received Bernard's preaching quite favorably. When Bernard preached in the church of Verfeil, however, his audience walked out. He followed them and began to preach in the town square; many of the townspeople went into their houses and shut their doors. When Bernard continued to preach to those who remained, those inside pounded against their doors and made such a racket that his audience could not hear his words. Following the evangelical precept, the defeated abbot shook the dust from his feet (cf. Mt. 10:14), cursed the town, and left. Like the citizens of Verfeil, Henry also continued to avoid Bernard, though he was eventually captured and brought to the bishop of Toulouse in chains after Bernard returned north. Despite this dubious record, Bernard's preaching tour of Occitania had two lasting consequences. First, Bernard established a powerful model for active Cistercian engagement against heresy, one that entailed both writing and public preaching. Second, as often happened when Bernard passed through a region, new Cistercian houses sprang up in his wake. The Benedictine abbey of Grandselve, located just outside of Toulouse and a logical rest stop on Bernard's journey, joined the Cistercian order, and, shortly thereafter, established a daughter house at Fontfroide.<sup>6</sup>

*La cathédrale de Cahors, où saint Bernard prêcha en juillet 1145, cliché Henri Gaud.*



*Sceau de Raymond VII (1197-1249), qui devint comte de Toulouse en 1222 et poursuivit la lutte engagée par son père contre les croisés venus du Nord. Il se soumit au traité de Paris en 1229 et abandonna au capétien le Bas-Languedoc. Arch. nat. D 745 bis.*

### 1093–1198: Early History, Incorporation, and Evolution of Fontfroide

We know little about Fontfroide's history before it joined the Cistercian order. It was established as a Benedictine foundation sometime between 1093 and 1118 by a grant from Aimeric I, duke of Narbonne (d. 1105) or his son, Aimeric II (d. 1134). As with many such foundations, it was probably first established as a hermitage at the earlier date, from which a monastery was then established in the later year.<sup>7</sup> The first fifty years of its existence are almost completely obscure; the monastery remained poor and unknown until it was incorporated into the Cistercian order in either 1145 or 1146. The reason behind Fontfroide's monks' decision to join the rapidly-expanding Cistercian order is likewise lost to us. Looking at other similar examples, we might hypothesize that the monks found the religious zeal and prestige of the new order attractive, enhanced by the charisma and eloquence of Bernard himself, but we have no way to be certain.

Whatever the motivation, Fontfroide's decision to join the Cistercians had a profound effect on economic and political fortunes. Fontfroide began to receive vast donations of land from the local nobility.<sup>8</sup> The first indication of Fontfroide's improving fortunes came in 1149, when Count Ramón Berenguer IV (d. 1162) granted the abbey newly-conquered Moorish lands, one of several deliberate acts the count took to consolidate his conquests.<sup>9</sup> The monks of Fontfroide

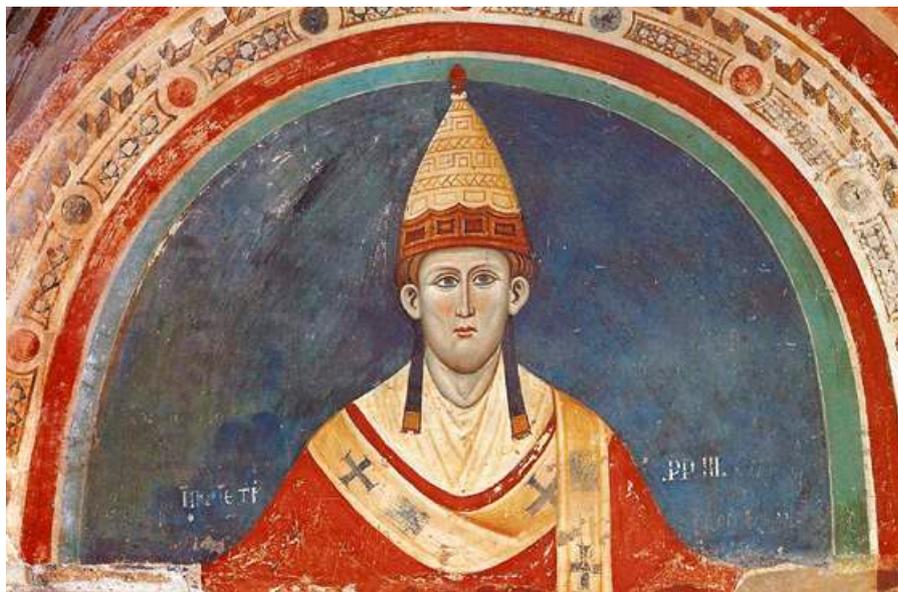
used this grant to found a daughter house, the monastery of Poblet, in 1151, and when the count's son, Alfonso II (d. 1196), received the Aragonese crown in 1164, Poblet became a royal foundation.<sup>10</sup> Further indications came in 1162, when the abbey sought and received confirmation of its rights to twelve separate granges from Pope Alexander III. This confirmation not only bears the pope's signature, but that of five cardinals and four bishops.<sup>11</sup> The number of holdings confirmed by Alexander III is substantial,<sup>12</sup> and the acquisition of such a document, signed by so many important ecclesiastics, strongly suggests that Fontfroide had already acquired some influence within the papal curia. Fontfroide's mother house, Grandselve, also acquired considerable territorial holdings in the same period,<sup>13</sup> and by the end of the twelfth century, Grandselve, Fontfroide, and Poblet had become important political actors within the Cistercian order itself. The General Chapter of the order began to entrust the abbots of these three foundations—Grandselve in particular—with important tasks.<sup>14</sup> Even the monasteries' lay brothers could become involved in ecclesiastical politics; a statute from 1193 orders the abbot of Fontfroide to retrieve a *conversus* who has been traveling in the retinue of the cardinal-legate Gregory through Spain.<sup>15</sup> The clearest indication of the growing prestige and power of these three monasteries, however, is the career of Arnaud Amaury, who was first elected abbot of Poblet in 1196, then of Grandselve in 1198, and finally of Cîteaux, the mother house of the Cistercian order, in 1200. Arnaud was to play a leading role in subsequent events.

### 1198–1209: The Legates

On January 8<sup>th</sup> 1198, Pope Celestine III died in Rome. That same day, the College of Cardinals elected a new pope, the 37 year old Lotario dei Conti di Segni. A highly-accomplished canon lawyer possessed with an unwavering sense of his own righteousness and purpose, Lotario took the pontifical name of Innocent III and immediately began to institute a broad program to reform and revitalize the Church. He was well positioned to do so; most modern scholars now

consider Innocent III's reign to be the apogee of papal power in the Middle Ages. Some of Innocent III's efforts were pastoral, such as the famous 21<sup>st</sup> canon of the Fourth Lateran Council of 1215, *Omnes utriusque sexus*, which decreed that all Christians must confess and receive communion at least once every year. Others called for an aggressive verbal and, if needed, physical assault against all enemies of Christendom. On the 15<sup>th</sup> of August 1198, the feast of the Assumption of the Virgin, the pope issued the bull *Post miserabile*, calling the Fourth Crusade. He was also mindful of those enemies closer to home. Four months earlier, on the 21<sup>st</sup> of April, just after Holy Week, Innocent appointed one brother Rainier as papal legate and tasked him with the eradication of heresy in the Midi.<sup>16</sup>

From the beginning of his pontificate, Innocent III had sought the Cistercians' assistance in his anti-heretical efforts. The pope's attempts to recruit Cistercians to his cause were due in part to the general reluctance of the secular clergy, particularly the bishops, to address the problem. He was also interested in exploiting Cistercian learning and the order's reputation for asceticism and piety. Innocent III's first attempt to enlist the White Monks came in the form of a letter, addressed to the order's 1198 General Chapter, asking for preachers. When this failed to net any volunteers, Innocent III gave the legate and preacher Fulk of Neuilly papal authorization in 1201 to draft three Cistercian abbots as his assistants.<sup>17</sup> Still, Cistercian involvement in combating heresy was not entirely unwilling. Innocent's appeals seem to have struck a chord with some members of the order. Moreover, once Arnaud Amaury became abbot of Cîteaux in 1200, Cistercian attitudes towards involvement in the Midi began to shift, and several members of the order assumed prominent roles in the region.<sup>18</sup> Unlike Bernard of Clairvaux's campaign against heresy half a century earlier, where outsiders were called in to preach, the monks active in the south following Innocent III's election were often from foundations within the Midi itself. With papal intervention, some Cistercians began to replace the secular clergy in important southern cities. Fulk, the abbot of Le Thoronet (not to be confused with Fulk of Neuilly), a former troubadour



*Innocent III, né en 1160, élu pape le 8 janvier 1198, chercha à renforcer l'autorité du Saint-Siège et développa la lutte contre les hérésies. Détail d'une fresque du XIII<sup>e</sup> siècle, sanctuaire du Sacro Speco, abbaye Sainte-Scholastique, à Subiaco, Latium.*

and a man well-regarded for his fiery preaching, was made bishop of Toulouse in 1206. He made three trips to northern France to recruit knights for the crusade (1211, 1213, 1217) and founded the White Confraternity to fight usury and to reform the city. Such efforts made the bishop many enemies. Toulouse was so hostile to him that he spent at least fifteen of the twenty-six years he held his see in exile.<sup>19</sup> Other Cistercians were granted legatine powers. Rainier was replaced as legate in 1203 by two members of the community at Fontfroide: a monk named Ralph, and Peter of Castelnau. On May 31 of the following year, due to his friendship with Innocent and his experience as abbot of Grandselve, Arnaud Amaury joined Peter and Ralph as a legate responsible for Occitania.<sup>20</sup>

Under auspices of the papacy, Peter, Ralph, Arnaud, and other Cistercians undertook the work of preaching publicly, writing against heresy, and attempting to procure guarantees of assistance and support from the recalcitrant Occitan nobility. Nonetheless, only one sermon exemplifying Cistercian popular preaching against heresy during this period is extant. This sermon was recorded by the Paris theologian-turned-Cistercian Alan of Lille before his death in 1203. Although he does not tell us how he came by the text—whether he heard it in person or received someone else's notes—Alan states that he rendered into Latin a vernacular sermon preached by a

Cistercian abbot at the parish Church of St-Firmin in Montpellier.<sup>21</sup> Simple in content and syntax, the sermon expounds on the themes of the imitation of Christ and the necessity of spiritual vigilance against the Devil, providing a unique demonstration as to how the anti-heretical arguments and rhetorical patterns of clerical treatises were digested and simplified for preaching to the people.<sup>22</sup> The preacher's focus on the crucifixion was particularly charged with emotion. Attitudes towards the Cross constituted the defining line between orthodoxy and heresy. So crucial was the image of the Cross to the orthodox ethos that eager Christians listening to Bernard of Clairvaux preach crusade at Vézelay in 1145 quickly exhausted the stock of cloth crosses on hand; the abbot reportedly tore his own robes to provide enough.

Given the profound differences between orthodoxy and heterodoxy, it is unsurprising that the inhabitants of Occitania did not accept Cistercian interference in their affairs without resistance, and physical violence often ensued. Incidents in the first decade of the thirteenth century tested the resolve of the Cistercian preachers and the patience of the papacy.<sup>23</sup> The final straw came on the 15<sup>th</sup> of January 1208, when a group of unknown assailants murdered Peter of Castelnau while the legate was traveling. Suspicion immediately fell on Count Raymond VI of Toulouse, Peter's chief political rival. Innocent III, enraged,



*Le château de Quéribus est l'un des derniers bastions cathares pris par Olivier de Termes en mai 1255, cliché Henri Gaud.*

excommunicated Raymond. Shortly thereafter, on the 10<sup>th</sup> of March, the Monday after the Ember Sunday of Lent, the most solemn period of fasting and contrition in the liturgical calendar, the pope decreed that the body of the Church also would be purged. Following many of the conventions already established for waging war against Muslims, Innocent III declared that those who fought against the heretics in Occitania and the nobles who sheltered them would receive both spiritual and temporal rewards. The Albigensian Crusade had begun.

### 1209–1230: Crusade and Survival

The formal opening of armed hostilities did not mean the end of the Cistercian mission. Cistercian preachers continued to preach in towns across the Midi—the “business of faith and peace,”<sup>24</sup> as contemporary sources called it—and served as sources of encouragement to the crusaders. Arnaud Amaury even directed military campaigns in person. In 1209, Arnaud is said to have ordered the massacre at Béziers,<sup>25</sup> and in 1212, he led 100 knights from France into Spain to take part in the battle of Las Navas de Tolosa. The presence of armed allies, however, did not lessen the preachers’ personal peril. The crusade preacher Peter, a monk from the Cistercian monastery of Vaux-de-Cernay, narrowly avoided a cross-

bow bolt while delivering a harangue to troops before a battle.<sup>26</sup> For the Cistercian monasteries in Occitania, existence was similarly precarious. As the fortunes of the northern crusaders waxed and waned, the abbeys came under attack. Various incidents forced Fontfroide to seek out the protection of the crusade’s secular leader, Simon of Montfort, who took the foundation under his protection “as if it were his own” in October of 1213.<sup>27</sup>

### 1231 and Beyond: Bernard’s Legacy

The dangers associated with participating in the crusade, along with a general reluctance to abandon the contemplative life for the active, stiffened Cistercian resistance towards participating in the crusade. The newly-formed Dominican order, for whom public preaching was an explicit part of their mission, would slowly take the Cistercian’s place. Still, members of the Cistercian order continued to play a role in the campaign against heresy in the Midi into the 1230s, when records show that in at least two cases, the abbot of Grandselve was enlisted to investigate inquisitorial abuses.<sup>28</sup> Within the next two decades, and about 100 years after Bernard of Clairvaux’s mission, the last bastions of resistance would fall to the crusade, Montségur in 1244 and Quéribus in 1255. However, anti-heretical

inquisitions in the Midi would continue well into the fourteenth century. The abbey of Fontfroide maintained a key role in these affairs. Arnaud Nouvel, abbot of Fontfroide in the late 1290s, intervened in several cases involving accusations of heresy; Arnaud was made a cardinal in 1310. His nephew, Jacques Fournier, succeeded Arnaud as abbot of Fontfroide (1311) before being elected bishop of Pamiers and Mirepoix (1317), in which role he conducted a series of inquisitions from 1318 to 1325. The extensive registers produced for Fournier’s inquest, edited and translated by Jean Duvernoy, provided Emmanuel Le Roy Ladurie with the material for his famous and controversial *Montaillou: village occitan*.<sup>29</sup> Jacques Fournier was named a cardinal in 1327 and was elected Pope Benedict XII in 1334. He resided in Avignon during his papacy until his death in 1342, the first Cistercian pope since Bernard of Clairvaux’s disciple Eugene III. Benedict XII’s extensive writings have received comparatively little attention and call for further study and exploration.

About 180 years after Bernard of Clairvaux’s mission and the affiliation of Fontfroide with the Cistercian order, the last known heretical leader, William Bélibaste, was handed over to the secular arm and burned in the town of Villerouge-Termenès. Although heresy had been eradicated, the order’s roots in the Midi had grown deep over the two preceding centuries. The monasteries in the region continued to ensure that the Cistercian presence in Occitania remained strong, both on the spiritual front and with regard to their material possessions. The order collaborated with Capetian lords, awarding them land for founding new towns, called ‘bastides’, and thus gaining both security and income.<sup>30</sup> Following the example given to them by their brothers, from Bernard of Clairvaux to Jacques Fournier, the Cistercians remained active in institutional efforts against heresy across Europe.<sup>31</sup> The white monks would root out the foxes, wherever they went to ground.

Beverly M. Kienzle,  
Ph.D. Harvard University,  
The Divinity School

Leland R. Grigoli,  
doctoral student, Brown University,  
Department of History

## NOTES

1 Translation is the authors'. *Sancti Bernardi Opera*, ed. J. Leclercq, C.H. Talbot, H.M. Rochais, (Rome: Editiones Cistercienses, 1957-1977) vol 2, 1958: 172.

2 Everwin of Steinfeld requested that Bernard speak out against the new heretics. Everwin's letter, PL 182:676-680, is discussed by Anne Brenon, "La lettre d'Everwin de Steinfeld à Bernard de Clairvaux de 1143: un document essentiel et méconnu," in *Heresis* 25 (1995): 7-28. Uwe Brunn argues for a later dating for the correspondence between Everwin and Bernard in, *Des contestataires aux 'cathares'. Discours de réforme et propagande, antihérétique dans les pays du Rhin et de la Meuse avant l'Inquisition*, Collection des Études Augustiniennes: Moyen Âge et Temps Modernes, 41 (Paris: Institut d'Études Augustiniennes, 2006), 103-05, 124-50.

3 See Beverly Mayne Kienzle, *Hildegard of Bingen and Her Gospel Homilies: Speaking New Mysteries*, (Turnhout: Brepols, 2009), 254-59.

4 Gilles Bounoure, « Le dernier voyage de saint Bernard en Aquitaine », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord* 115 (1988): 133.

5 For a full discussion of Bernard and his preaching mission, see Beverly Kienzle, *Cistercians, Heresy and Crusade in Occitania, 1145-1229: Preaching in the Lord's Vineyard*, (York: York Medieval Press, 2001), 78-108.

6 The dating of the incorporation of both Grandselve and Fontfroide remains uncertain. The *Lexicon des Mittelalters*, following the date given in *Gallia christiana*, states that Fontfroide joined the Cistercian order in 1144, but also states that Grandselve, which it identifies as Fontfroide's mother house, was only incorporated sometime between 1145 and 1147. The probable order of events is that Grandselve joined the order some time close to Bernard's 1145 visit, and Fontfroide followed suit within the year. See F. J. Felten, "Fontfroide," in *Lexicon des Mittelalters* vol. 4 (München: Artemis Verlag, 1988), 629; H. J. Schmidt, "Grandselve," in *Ibid.*, 1632; François Grèzes-Rueff, "L'abbaye de Fontfroide et son domaine foncier aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles," *Annales du Midi* 89 (1977), 256. Bernard of Clairvaux's role in the founding of monasteries in the Midi and northern Spain was suggested by Cecily d'Autremont in her unpublished dissertation, "Two Cistercian Preaching Missions to the Languedoc in the Twelfth Century, 1145 and 1178 (France)," (PhD diss., Catholic University of America, 1984), as well as in her paper delivered to the Cistercian Studies Conference at the 18<sup>th</sup> International Congress of Medieval Studies at Kalamazoo, Michigan in 1983, "The Secondary Motives of St. Bernard's Mission to the Languedoc, 1145."

7 Véronique de Becdelièvre, "Fontfroide et le Saint-Siège: Les lettres octroyées en faveur de l'abbaye au cours des voyages pontificaux (1147-1181)," in *Aspects diplomatiques des voyages pontificaux, Bernard Barbiche and Rolf Große*, eds. *Études et documents pour une Gallia Pontificia 6* (Paris: École nationale des Chartes, 2009), 155 n. 3.

8 For further discussion of Fontfroide's territorial acquisitions, see V. Becdelièvre, "Les relations privilégiées de l'abbaye de Fontfroide avec le Saint-siège aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles," *RHEF* 95, 5-22; Grèzes-Rueff, "L'abbaye de Fontfroide et son domaine foncier aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles," 254-80.

9 Lawrence McCrank, "The Cistercians of Poblet as Medieval Frontiersmen: An Historiographic Essay and Case Study," in *Estudios en homenaje a don Claudio Sanchez Albornoz en sus 90 años*, vol. 2, *María del Carmen Carlé, Hilda Grassotti, and Germán Orduna*, eds. (Buenos Aires: Instituto de historia de España, 1985), 349.

10 Alfonso would in turn grant further lands to Poblet in 1194, on which it would establish its own daughter house at Piedra; Chrysogonus Waddell, *Twelfth-century statutes from the Cistercian General Chapter: Latin text with English notes and commentary*, *Studia et documenta* 12 (Brecht: Cîteaux, 2002), 289.



Saint Bernard prononçant un de ses sermons dans une salle capitulaire (Musée Condé, Ms71, fol. 36).

11 L. Duval-Arnould, ed, *Papsturkunden in Frankreich v. 2* (Città del Vaticano: Biblioteca Apostolica Vaticana, 1985), 813-14.

12 See Grèzes-Rueff, "L'abbaye de Fontfroide et son domaine foncier aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles," 263-67.

13 Chrysogonus Waddell notes that by 1157, Grandselve owned approximately 80 olive groves, with the right to rents from trees at over fifty other locations; Waddell, *Twelfth-century statutes from the Cistercian General Chapter*, 180. See also M. Mousnier, "L'abbaye cistercienne de Grandselve du XII<sup>e</sup> au début du XIV<sup>e</sup> siècle," in *Cîteaux* 34 (1983), 53-76.

14 For example, in 1196, Salacius, the abbot of the monastery of Froidmont (near Beauvais), was ordered by the General Chapter to travel to Grandselve on foot as punishment for various transgressions against both his fellow abbots and the Rule; Waddell, *Twelfth Century Statutes*, 357. In his commentary on this statute, Waddell states that he believes Froidmont (*frigidi montis*) is a scribal error, and that Fontfroide (*fontis frigidi*) was intended, but he does not explain why this might be the case; *Ibid.*, 358.

15 Being a *conversus* does not imply a low social status. Many men of noble birth tried to enter the order as lay brothers, despite the General Chapter's injunction against such action. It would not be unlikely that the brother who accompanied cardinal Gregory did so because he was familiar with the political waters the legate was seeking to navigate; *Ibid.*, 151.

16 Kienzle, *Cistercians, Heresy and Crusade*, 135 n. 1; 143.

17 *Ibid.*, 135.

18 *Ibid.*, 139.

19 *Ibid.*, 165-70, and Patrice Cabau, « Foulque, marchand et troubadour de Marseille, moine et abbé du Thoronet, évêque de Toulouse (v. 1155/1160-25.12.1231), in *Les Cisterciens de Languedoc, (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)*, (Toulouse, 1986), *Cahiers de Fanjeaux*, 21, 151-179.

20 Martín Alvira Cabrer, "El venerable Arnaldo Almarico (h. 1169-1225): *Idea y realidad de un cisterciense entre dos cruzadas*," in *Hispania Sacra* 48 (1996), 573. Like the date of Innocent's declaration of the Fourth Crusade, May 31, 1204 was also a Marian holiday,

in this case the feast of the Visitation. Innocent's decision to enact important crusading decisions on holidays associated with Mary is striking, given the later use of Mary as a crusading icon, particularly in Spain during the Reconquest. See Amy Remensnyder, *La Conquistadora* (Oxford: Oxford University Press, 2014). See also Joseph Szövérfy, "Maria und die Haretiker. Ein Zisterzienserhymnus zum Albigenserkrieg," *Analecta Cisterciensia* 43 (1987): 223-32.

21 Marie-Thérèse d'Alverney, Alain de Lille: *Textes inédits* (Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 1965), 13-15, suggests that this sermon was preached by Arnaud Almaric.

22 A full discussion of this sermon and its tropes can be found in Kienzle, *Cistercians, Heresy and Crusade*, 140-42. St. Firmin is no longer standing but a plaque marks the site where it was located.

23 *Ibid.*, 136.

24 *Ibid.*, 137.

25 Arnaud's words, "Kill them all...", are reported by the Cistercian chronicler Caesarius of Heisterbach. Whether or not the abbot-legate actually spoke these particular words, Caesarius seems to have felt no shame in attributing them to him, and there is no indication that either Arnaud or anyone else attempted to stop the massacre. See *Ibid.*, 5-6.

26 *Ibid.*, 137.

27 Véronique de Becdelièvre, ed., *Le chartrier de l'abbaye cistercienne de Fontfroide (894-1260)*, vol. 2 (Paris: Éditions du Comité travaux historiques et scientifiques, 2009), 537.

28 Kienzle, *Cistercians, Heresy and Crusade*, 211.

29 Emmanuel Le Roy Ladurie, *Montaillou: village occitan de 1294 à 1324* (Paris: Gallimard, 1976).

30 C. Higounet, "Nouvelles réflexions sur les bastides 'cisterciennes'," in *Cisterciens, CaF* 21, 127-37.

31 At the end of the fourteenth century, two Cistercians at Oxford, Henry Crump and William Rymington, were active in opposing the teachings of John Wyclif, and Cistercians also opposed the Hussites in fifteenth-century Bohemia. See Kienzle, *Cistercians, Heresy and Crusade*, 212-13.

# Le Père Jean de Fontfroide

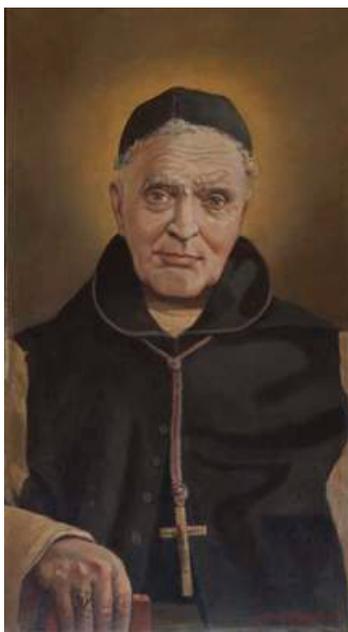
Commémoration des 200<sup>e</sup> et 120<sup>e</sup> anniversaires de la naissance et de la mort du Père Jean, cistercien abbé de Fontfroide.

Depuis plus de vingt ans, chaque saison nouvelle à l'abbaye de Fontfroide s'ouvre par la présence chantante et priante du Chœur grégorien de Paris qui vient y célébrer la Semaine Sainte. C'est chaque année aussi en clôture de la saison que l'association des Amis du Père Jean vient raviver notre mémoire au cours d'une messe anniversaire pour le Père Jean de Fontfroide.

Ainsi c'est la célébration de la Pâque et celle de tous les Saints qui encadrent les nombreuses manifestations culturelles et touristiques qui se déroulent à Fontfroide : ces deux « bornes » rappellent et soulignent le caractère particulier de ce haut lieu de spiritualité dont les pierres ont résonné pendant des siècles des cantiques de louange à la gloire de Dieu.

Cette année la commémoration du Père Jean revêt une importance particulière : d'une part nous célébrerons le 200<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance le 15 juillet 1815 à Saint-André-de-Majencoules dans le Gard et le 120<sup>e</sup> de sa mort à Fontfroide le 12 novembre 1895.

« Le bruit se répandit bientôt qu'il y avait, dans le désert de Fontfroide, un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean et que cet homme, comme autrefois Jean-Baptiste, était venu pour rendre témoignage par ses œuvres et ses paroles, par l'atmosphère de sainteté qu'il répandait autour de sa personne, à la divine lumière de la Vérité, afin que dans un pays, où on la croyait éteinte, la foi se rallumât par son entremise au fond des cœurs les plus refroidis. Il se forma dès ce moment vers l'abbaye de Fontfroide un courant sans cesse grossissant de consciences à éclairer, de courages à raffermir, de misères à soulager, de blessures à refermer, de larmes à tarir, de désespérances à consoler de vies entières à refaire. ».



Gabriel Fayet, Le Père Jean, huile sur toile, 1896, coll. particulière, cliché Henri Gaud.

C'est par ses mots que le Père Édouard Capelle s.j. introduisit, dès le mois de décembre 1895, sa « petite » biographie « populaire<sup>1</sup> » qui annonçait celle, volumineuse, publiée sous sa direction en 1903.

Depuis de longues années, un immense travail scientifique de recherche, de rassemblement et de classement d'archives a permis de constituer le dossier diocésain, première étape du long processus canonique visant à solliciter la reconnaissance de la « sainteté » du Père Jean dont le premier stade sera son admission comme Vénérable. Ce dossier comporte quelque 10 000 pages qui viennent d'être saisies numériquement et gravées sur CD par les soins de l'abbaye de Sénanque. Ce travail de recherche a été conduit avec diligence et ténacité par le professeur Jean-Marie Petit et l'abbé Joulia qui en furent les infatigables artisans avec le soutien des Amis du Père Jean.

Le Frère Jean-Marie, prieur de l'abbaye de Sénanque, a été désigné en qualité de vice-postulateur auprès du Frère Domenico, postulateur de la cause pour l'ordre des Cisterciens de l'Immaculée Conception, l'une des douze congrégations de l'ordre de Cîteaux. Est en cours de désignation un universitaire théologien qui sera chargé d'établir la « *positio* » visant à établir les *vertus héroïques* qui témoigneront de la vie sainte du Père Jean. C'est au terme de la rédaction de la « *positio* » que la cause sera introduite auprès de la Congrégation pour les Saints du Saint-Siège.

Le Pape François a annoncé 2015 comme Année de la Vie Consacrée : c'est tout naturellement dans ce cadre que s'inscrira la commémoration à Fontfroide du Père Jean, le samedi 14 novembre prochain de 11h00 à 16h30.

Après une messe solennelle présidée par Monseigneur Alain Planet, évêque de Carcassonne et archevêque de Narbonne, une table ronde sera consacrée à une information sur l'état d'avancement de la cause du Père Jean et sur son influence, en particulier sur l'un des aspects spécifiques de son ministère consacré à l'accompagnement spirituel. En effet, tout au long de sa vie, il multiplia des rencontres et des échanges épistolaires avec un nombre important de personnes dont les conditions de vie révélaient toute la variété de la société de son époque, du plus humble au plus en vue et dont la participation massive à ses obsèques (plus de 5 000 personnes, en 1895. !) témoignent de son rayonnement.

Antoine Fayet

#### NOTE

<sup>1</sup> Ce petit opuscule « Le bon Père Jean de Fontfroide, le serviteur de Dieu Marie Jean (Louis Léonard), cistercien abbé de Fontfroide (1815-1895) » réédité par Trifolium est disponible à l'abbaye de Fontfroide.

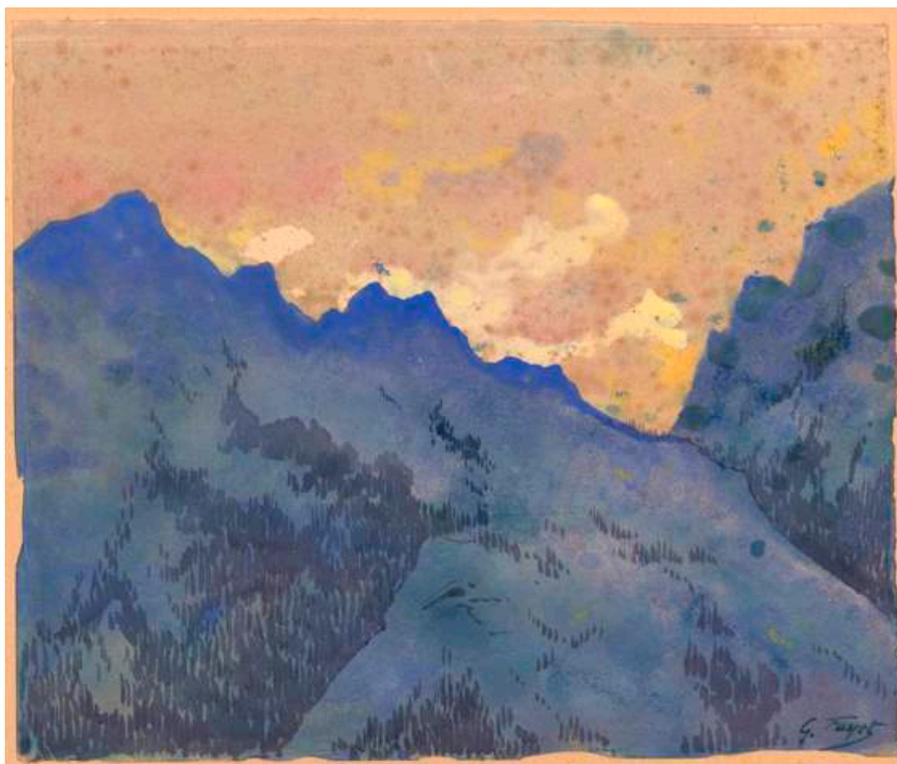
# Gustave fayet, entrepreneur au Val d'Aran (1910-1925)

Les études faites par Gilles d'Andoque depuis septembre 2011 sur les archives de la Société de Bosost nous livrent sans doute un commencement d'explication sur le rôle et surtout l'attachement passionné presque inexplicable que Gustave Fayet eut à partir de 1910 pour une exploitation minière située au Val d'Aran, en territoire espagnol, à près de 200 kilomètres de l'abbaye de Fontfroide, sa résidence narbonnaise. Cet attachement se prolongea durant presque quinze ans jusqu'à sa mort en 1925.

Gustave Fayet nous avait habitués à une grande réussite dans toutes ses affaires et entreprises : collection de tableaux, rénovation de Fontfroide, ses nombreuses exploitations viticoles, et beaucoup d'autres. Par contre sa participation dans la Société des Mines de Zinc, dont il resta vice-président jusqu'à sa liquidation financière en 1918, fut considérée par la famille Fayet comme sa plus mauvaise affaire et elle n'en parla plus jamais. Les archives de Bosost restèrent même enfermées dans l'ancien bureau de Gustave Fayet, rue du Capus à Béziers. Il fallut attendre 2011 pour les voir resurgir lorsque fut prise la décision de recenser l'ensemble des archives concernant Gustave.

Il était difficile dès le départ de comprendre pourquoi ce personnage, si bien organisé en tout, s'était aventuré dans cette galère. Il avait, par sa famille, une très forte hérédité d'artiste et de viticulteur, et nous savons combien dans ces deux activités, il a été éblouissant. Par contre, nous ne lui connaissions aucun atavisme qui aurait pu le diriger vers une activité industrielle, et encore moins vers des exploitations minières, surtout celles situées dans cette vallée perdue du Val d'Aran.

L'étude entreprise sur ces archives déposées au château de Sériège nous permet aujourd'hui de mieux cerner les raisons de ce véritable engouement, et de l'attachement de Gustave Fayet pour cette nouvelle activité. Malgré toutes ses nombreuses et importantes autres activités, son esprit n'était jamais très loin de son Bosost. Une chose est certaine : jusqu'au bout Gustave Fayet a adoré cet endroit, ces montagnes qu'il dessinait — on lui doit vraisemblablement « sa Montagne



*Gustave Fayet, Montagne bleue, aquarelle, s.d., coll. particulière, cliché Henri Gaud.*

rose et sa Montagne bleue » —, mais on peut être sûr qu'il aimait aussi le travail qu'il y faisait.

Nous touchons sans doute là le mobile qui le lia ainsi à Bosost. Il y était arrivé dans un but purement financier et s'il ne se désintéressa jamais de ces problèmes de gestion, c'est son sens d'entrepreneur qui devait très vite et de plus en plus le stimuler. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les imposantes fortunes récentes, dues au développement économique intense de cette époque, placèrent leur capital en particulier dans les chemins de fer, et surtout dans les exploitations minières, les plus importantes de celles-ci concernant le charbon et le fer qui devinrent la propriété des grands Maîtres des Forges, Wendel ou Schneider.



Numéro du 11 janvier 1907 de La Finance Pratique annonçant l'ouverture de la souscription de 6000 actions des Mines du Liat au prix de 150 francs et estimant que la rémunération de la « Société des mines du Liat » est largement assurée par le minerai actuellement en vue tant par la qualité que par l'abondance.

de 100 francs à souscrire en numéraire. Alix Julien proposa aux deux principaux actionnaires du Comptoir Alix Julien, sa banque de Béziers, Gustave Fayet et André d'Andoque, d'en profiter. Ceux-ci, ayant sans doute à cette époque d'amples moyens financiers, y adhérèrent aussitôt et le firent, à la manière de Gustave Fayet, d'une façon fastueuse, puisque sur les 11 000 actions ils en prirent chacun 2 500. Le 29 octobre suivant, une Assemblée Générale porta à douze membres le Conseil d'Administration et désigna sept nouveaux administrateurs dont Gustave Fayet, André d'Andoque, le comte d'Ormesson et Alix Julien. Le Conseil qui suivit nomma Édouard Saulière président, le comte d'Ormesson et Gustave Fayet vice-présidents.

Gustave Fayet et André d'Andoque restèrent administrateurs de la Société jusqu'à sa liquidation le 27 mars 1918. Lors de cette liquidation, du fait de nombreuses démissions successives et non renouvelées, le conseil d'administration ne fut plus composé que de cinq membres, dont bien sûr Gustave et André, qui restaient d'ailleurs les deux plus grands actionnaires de la Société.

Il fallait vraiment que Gustave Fayet y tienne à ce Bosost pour ne pas en être parti en cours de route comme les autres administrateurs, d'autant que, connaissant ses grandes qualités de gestionnaire, il ne faisait rien à la légère.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, pour toutes les sociétés bancaires qui recherchaient d'autres investissements rentables, il ne restait plus que les mines secondaires, celles contenant du plomb, du cuivre, du zinc, ou même de l'or et de l'argent. Le zinc était connu depuis l'Antiquité surtout par son alliage avec le cuivre pour obtenir ainsi le laiton servant entre autres et de plus en plus aux munitions de guerre. Une Société dite de la « Vieille Montagne », déjà propriétaire du principal gisement de zinc, en Belgique près de Liège où se trouvaient à cette époque les usines de fabrication du zinc métal à partir du minerai de base, voulant se diversifier, rechercha de nouvelles sources de minerai et en trouva dans le Val d'Aran, au lieu appelé le Liat où la teneur en zinc était considérée comme parmi les plus riches. Plusieurs petites sociétés minières furent de suite attirées par cette zone minière du Val d'Aran. C'est ainsi que se créa en Octobre 1909 la « Société des Mines de Zinc de Bosost ».

Alix Julien, banquier à Bordeaux mais aussi à Béziers, également à la recherche lui aussi, comme tout banquier, d'investissements nouveaux, fut informé par ses amis bordelais de

la création de cette récente société. Vivement intéressé, il y souscrivit de suite et en devint actionnaire.

En 1910 la Société de Bosost se rendit propriétaire de nouvelles mines justement dans ce secteur du Liat, et au vu d'un avenir plus que prometteur, décida d'augmenter son capital en créant 11 000 nouvelles actions

Le Comptoir Alix Julien sur les allées Paul Riquet à Béziers, carte postale ancienne.





Gustave Fayet à son bureau dans la bibliothèque de Fontfroide, archives privées.

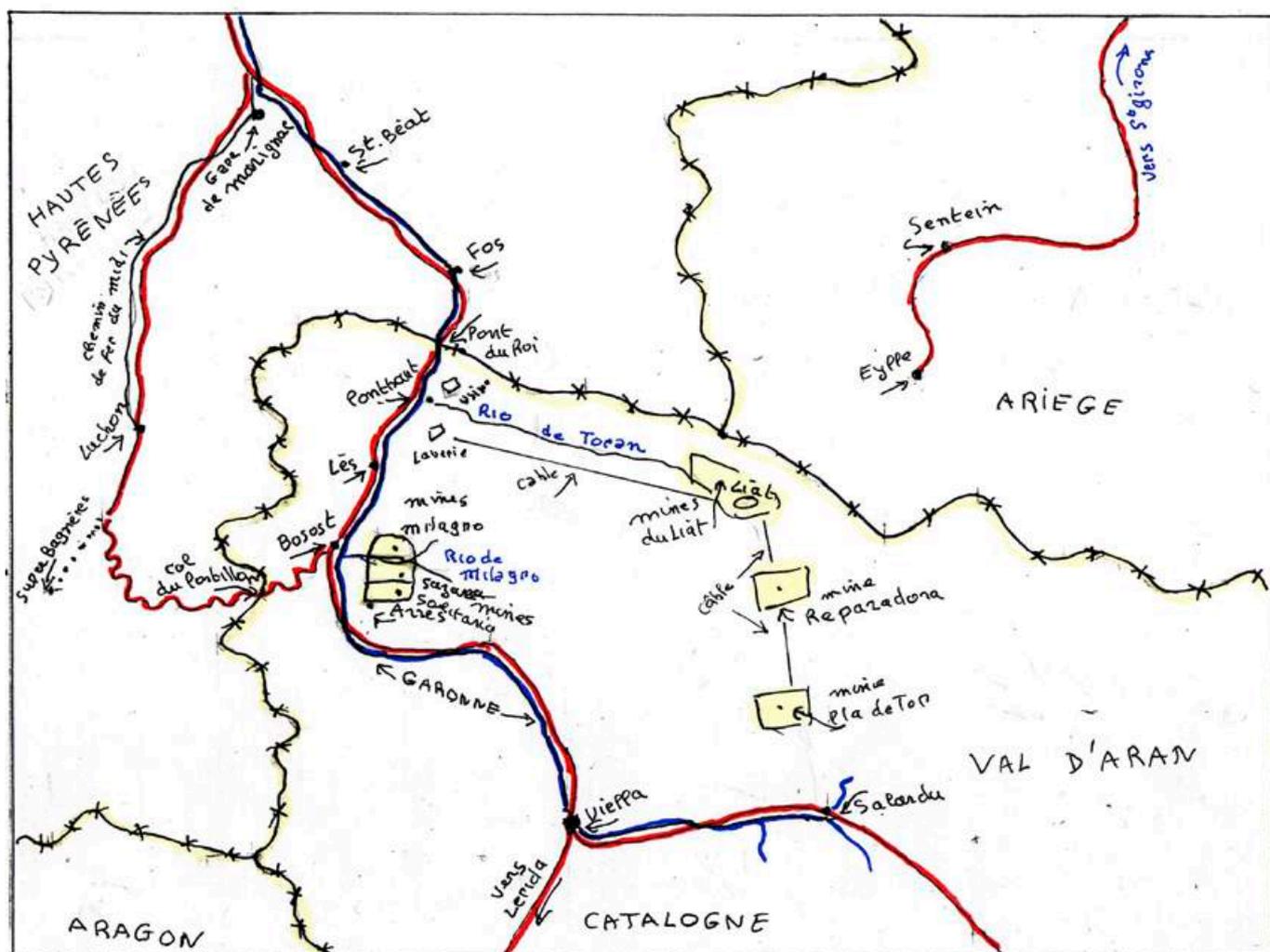
Il s'en occupa donc pendant près de huit années, et bien qu'il n'en fût jamais président, il en avait, en tant que vice-président, toute la responsabilité. Dans les divers dossiers que nous trouvons, il est toujours en première ligne. Il devait venir sur place assez souvent, logeant alors dans un petit hôtel de Lés, petite ville proche de Bosost où se trouvaient les bureaux de la Société.

Quand on pense qu'à la même époque il restaurait Fontfroide, achetait les domaines de Sériège et de Peyrat et le château d'Igny, et gérait ses nombreuses propriétés au jour le jour, on peut se demander comment il arrivait à mener en même temps toutes ces activités. À vrai dire, comme toujours, à Bosost, il savait se faire aider par de nombreux factotums : administrateurs délégués et ingénieurs conseils.

Son rôle déterminant de gestionnaire financier, il l'assuma donc jusqu'au bout. Cependant, ce fut son goût d'entreprise qui le poussa très vite à

engager le site dans une modernisation plus concrète. À Bosost, dès son arrivée fin 1910, il s'aperçut que ce travail serait plus que conséquent car les méthodes d'exploitation de ces mines restaient moyenâgeuses et archaïques. Dans les galeries, les mineurs travaillaient au marteau et au burin, dans une atmosphère poussiéreuse mal ventilée et obscure. Poussé à l'extérieur des mines en brouette, le minerai de zinc subissait d'abord un triage grossier, fait à la main, pour le dégager de sa gangue de schiste et de quartz. Il était alors descendu à dos de mulets jusqu'au bord de la Garonne et lavé sur place par des ouvrières pour en sortir ce que l'on appelait le minerai marchand. Celui-ci était ensuite transporté par chariots à bœufs vers la gare du chemin de fer à Marignac située à 25 kilomètres de là, sur une route souvent mal entretenue. La rentabilité était presque nulle, et il fallut absolument concevoir et mettre en place une exploitation plus performante.

Carte du Val d'Aran, Gilles d'Andoque.





Mines côté français, carte postale ancienne.

Toutefois le problème de chaque mine sera différent, dépendant de l'altitude où elle se trouve, de son éloignement de la route d'évacuation et de la qualité de son minerai, plus ou moins riche. Les deux premiers groupes se trouvent à une altitude modérée, à seulement 600 m au-dessus de la Garonne et donc proches de la route d'évacuation, ce qui rendra l'ensemble des travaux plus faciles. Les trois autres groupes, à plus de 1 900 m d'altitude et même pour le Liat à 2 300 m, auront les conditions d'exploitation nettement plus difficiles. Leurs aménagements seront envisagés plus tardivement. Nous en parlerons alors à ce moment.

En octobre 1909, la Société de Bosost ne possédait que la concession dite de Bosost. Le travail d'aménagement de la Société fut donc cantonné à « Milagro », la mine principale de cette concession. Certains aménagements en avaient toutefois déjà été amorcés, avant l'arrivée de Gustave Fayet en 1910, mais c'était souvent à l'état de projets, non encore réalisés, ne concernant d'ailleurs que cette mine de Milagro.

Un ingénieur, Jean Cahen, en 1908, avait déjà fait une étude détaillée des divers travaux à y concevoir qu'il décrit lui-même ainsi : « *Milagro est favorisé par sa proximité de Bosost et la présence d'une chute d'eau. Une voie ferrée horizontale traversera la concession et sera réceptrice du minerai à tous les étages, jusqu'à un câble aérien qui le descendra au niveau de la Garonne, où sera établie l'usine de traitement. La force motrice destinée à la marche de cette usine de préparation mécanique, aux treuils, aux perforatrices, aux pompes d'épuisement, etc, sera assurée par la chute d'eau de Milagro et une machine de secours marchant au bois.* ».

Étaient prévues également une petite laverie d'essai pourvue de tables de triage et de lavoirs à bras ainsi qu'une maison d'habitation pour ingénieurs et ouvriers. Le plan Cahen déjà engagé scrupuleusement pendant les années 1909 et 1910 devra être complété suite aux événements qui se déroulèrent en 1910.

En effet, dès le mois de mai 1910, plusieurs opérations et ententes avec d'autres sociétés minières furent

Les autres administrateurs étaient tous banquiers, avocats, négociants ou assureurs, et ne semblaient n'être concernés que par l'aspect financier. Seul Gustave Fayet avait une connaissance approfondie et concrète de la marche d'une entreprise. C'est donc aussi pour cette modernisation qu'il allait s'investir personnellement à fond, la prenant presque entièrement à charge et la menant avec fougue et enthousiasme, organisant et surveillant de près tous ces travaux d'aménagement non seulement dans le cadre de sa responsabilité dans la Société, mais également, comme nous le verrons, par des actions qu'il engagea en son nom personnel.

Le Val d'Aran est une immense cuvette, un véritable cirque, dont le seul fleuve est la Garonne, qui y coule depuis sa source jusqu'à son débouché en France. Il est enclavé par quatre territoires : deux départements français (l'Ariège et les Hautes Pyrénées), et deux régions espagnoles (l'Aragon et la Catalogne). Il est ceinturé de

tous côtés par de très hautes montagnes dont les sommets culminent entre 2 800 m et 2 900 m. Le point le plus haut est le pic d'Aneto qui atteint 3 404 m en Aragon dans le massif de la Maladeta.

Le Val d'Aran n'a en réalité qu'une seule sortie, accessible par tous les temps. Elle se trouve justement au débouché de la Garonne, au Pont du Roi, à son entrée en France. Une seule route permet de desservir la vallée. Elle longe la Garonne et descend d'une altitude de 1 200 m à Salardu, pas très loin de la source du fleuve, jusqu'à 600 m à son entrée en France.

Les mines sont toutes situées dans les montagnes qui surplombent le lit de la Garonne, la plupart regroupées dans un même secteur, ce qui facilitera les travaux et les aménagements nécessaires. C'est ainsi que l'on peut déterminer quatre groupes importants : le groupe rassemblant les concessions de Bosost, celui des concessions d'Arrès, et les trois groupes du Pla de Tor, de Réparadora et du Liat.

pressenties pour concéder à la Sté de Bosost l'apport d'actifs importants. L'Assemblée Générale Extraordinaire du 5 octobre 1910, ayant accepté ces apports, il fallut trouver leur financement. Le capital de la Société fut augmenté, et des actions visant à optimiser le processus de production furent mises en place, actions dans lesquelles Gustave Fayet fut intimement engagé. Ces nouveaux actifs comprenaient la mine de Solitaria, près d'Arrès, la mine de Suzanna au Liat mais aussi un contrat d'amodiation du domaine appartenant au Syndicat Minier avec d'une part la mine de Pla de Tor à Bagergues et une autre au Liat même.

Pour la seule mine de Milagro les nouvelles possibilités d'extraction quadruplaient les estimations initiales : une refonte des processus d'exploitation s'imposait. Dès septembre 1910 un ingénieur civil des mines, Eugène Blanc, présenta un nouveau plan, complétant celui de Cahen. Ce plan visait une exploitation rentable de Milagro, comme de l'ensemble des concessions. En octobre 1910, Gustave Fayet arrivait alors que commençait l'exécution de ce nouveau plan. À partir de ce moment, ce fut sous sa direction presque personnelle, que tout s'accéléra d'année en année.

Le problème était au fond assez simple. Il fallait extraire le minerai, le descendre sur la route reliant Salardu à la gare de Marignac et par le train l'expédier jusqu'au port de transit, Bayonne ou Bordeaux. Il fallait ensuite l'acheminer par bateau jusqu'à Anvers, et le convoier par train jusqu'aux usines de traitement de Liège où il était transformé en métal. Le minerai était alors payé suivant son poids et sa qualité. La rentabilité du gisement minier dépendait donc de la marge brute dégagée par le paiement du minerai transformé, diminuée de tous les frais engagés par l'extraction et le transport jusqu'à Liège. Le minerai brut tel qu'il sortait des mines était mal payé, et à cause d'un poids excessif, d'un transport onéreux. La marge était pratiquement nulle sinon même négative. Il était donc primordial de diminuer l'ensemble des coûts de production et de transport mais aussi d'augmenter également la qualité du minerai rendu à sa destination.



L'usine de « La Vieille Montagne » près de Liège, destination finale du minerai, carte postale ancienne.

Pour réduire les coûts, il fallait moderniser les travaux d'extraction et de transport, c'est-à-dire remplacer les hommes, les mulets et les chars à bœufs par de nouvelles forces motrices. Il y avait en effet à certains moments plus de deux à trois cents ouvriers qui y travaillaient, et les mulets et bœufs nécessaires se comptaient par plusieurs dizaines. Tout ceci engendrait un coût extrêmement élevé. La qualité dépendait de triages successifs et du lavage que l'on faisait subir au minerai.

Dans cette zone montagneuse, la meilleure force motrice provenait évidemment de l'énergie hydraulique fournie soit par des chutes d'eau, soit par des barrages sur les cours d'eau comme la Garonne, cette énergie actionnant des turbines agissant directement sur le matériel. On pouvait également envisager la vapeur grâce au bois abondant dans cette région.

Il fallut donc définir pour chacun des secteurs, les opérations à effectuer suivant leurs besoins et leur rentabilité espérée. Les études engagées pour chaque secteur devaient s'intégrer dans un plan d'exploitation d'ensemble qui sera constamment amélioré.

Concernant Milagro près de Bosost, il suffisait pour l'instant d'améliorer le plan de Cahen. Pour les mines d'Arrès, proches de celles de Bosost, on suivrait pratiquement l'aménagement de ces dernières.

Par contre pour Pla de Tor, Répertora et le Liat, tout était à revoir : leur rentabilité était presque nulle du fait de l'altitude, du froid et de la neige et surtout parce que tout le minerai était descendu sur la route de Salardu distante alors de la gare de Marignac de plus de 60 km.

Début 1911 le Conseil d'Administration décida que la rentabilité des mines de Pla de Tor, Repertora et le Liat passait par la mise en œuvre du plan de M. Blanc.

On fermerait les installations de Pla de Tor, le matériel et bâtiments étant transportés à Bosost pour servir à la construction d'un grande Laverie mécanique déjà prévue par Cahen, pour le traitement de Milagro mais également de celui d'Arrès.

Au lieu de descendre le minerai de Pla de Tor vers la route, on le remonterait au contraire vers le Liat, en se servant du câble existant et en installant une nouvelle ligne, prenant au passage le minerai de Reparatora.

Du Liat, qui serait alors surchargé en minerai, on construirait une nouvelle voie aérienne par câble de 14 kilomètres, descendant vers Ponthaut au bord de la Garonne, à proximité de Pont de Roi à l'entrée en France.

Au débouché de ce câble serait construite une grande laverie automatique, avec tous ses accessoires. Un important moteur produisant de la vapeur, marchant tant au bois qu'au pétrole, servirait de force motrice pour faire fonctionner tout ce matériel.

Les deux années suivantes, 1911 et 1912, furent employées presque exclusivement à l'implantation de ces infrastructures.

Tout en suivant attentivement l'avancement des travaux comme administrateur, c'est sans doute, pendant l'année 1912, que Gustave Fayet décida d'intervenir en son nom personnel. Avec son beau-frère, André d'Andoque, il acheta la chute d'eau du Rio Toran, située entre Ponthaut et les mines du Liat. Ils achetèrent également plusieurs terrains près de Ponthaut, à l'aplomb de la chute, au bord de la Garonne, tant sur sa rive gauche mais surtout sur celle de droite, sur laquelle fut envisagé par la Sté de Bosost de construire une usine électrique, en se servant justement

la chute d'eau du Rio Toran et de la force motrice que l'on pouvait en tirer. La Sté de Bosost prit en charge tout cet aménagement depuis la conduite forcée venant de la chute, à l'usine, la construction de celle-ci et l'évacuation des eaux jusqu'à la Garonne. L'usine installée à proximité de « notre Grande Laverie », devait fournir, à des conditions économiques particulièrement intéressantes, toute la force nécessaire à l'ensemble des besoins. La machine à vapeur qui actionnait la laverie serait arrêtée, réduisant ainsi de moitié les coûts de consommation d'énergie.

En 1904 la Société des Papeteries du Val d'Aran avait déjà envisagé de construire sur ce même terrain une usine pour la fabrication de sa pâte à

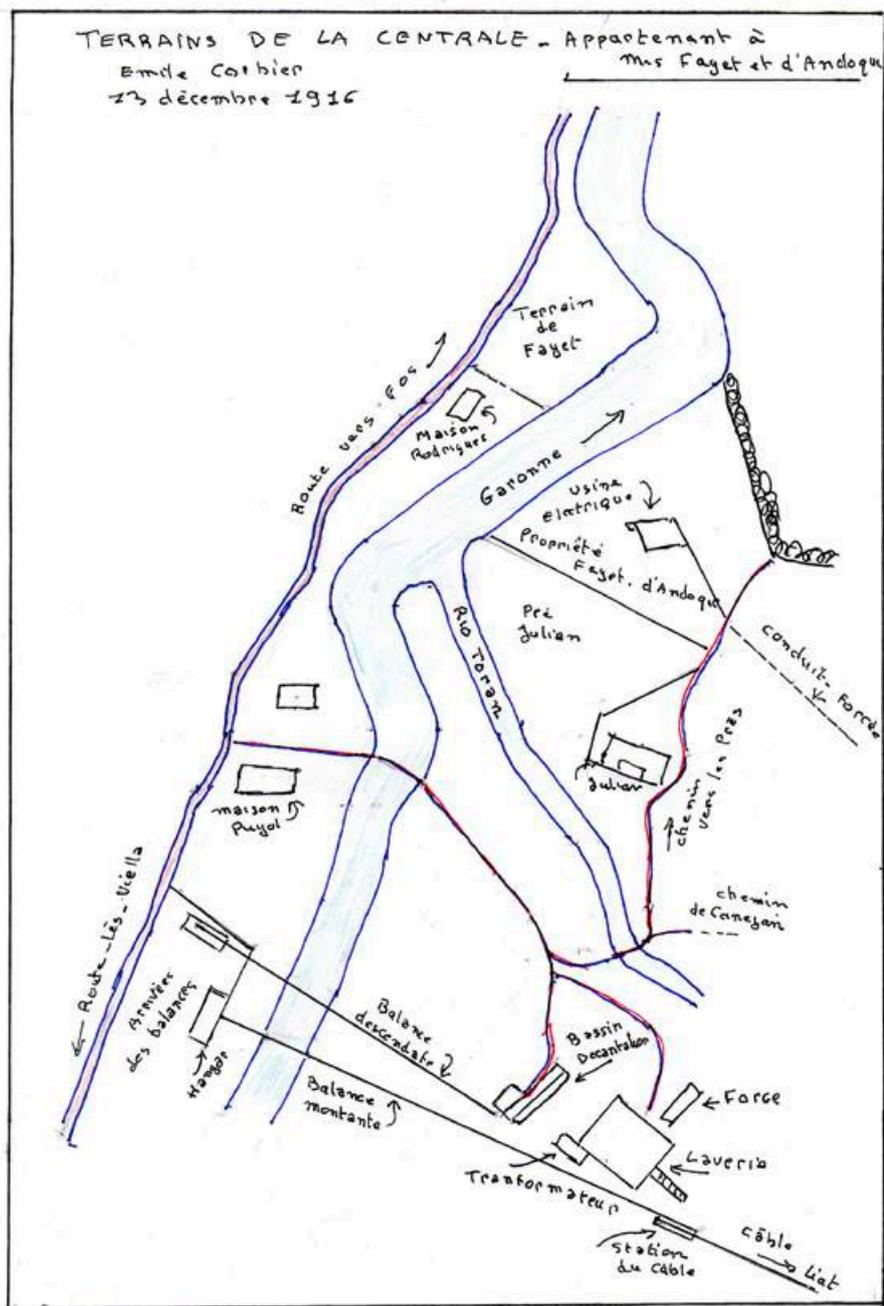
papier, d'y amener une conduite d'eau provenant d'un barrage à exécuter sur la Garonne près de Léz, au bout de laquelle l'installation d'une turbine produirait la force motrice nécessaire. Voulant sans doute diversifier leurs possibilités de force, Gustave Fayet et André d'Andoque acquirent en 1912 tous les droits de cette concession aux Papeteries. Mais cette nouvelle installation ne fut jamais concrétisée.

Enfin pour diminuer encore les frais de transport, il fut question par la Société d'acheter un camion automobile pour transporter le minerai traité de Ponthaut à la gare de Marnag, et remplacer ainsi les chars à bœufs, mais il ne fut jamais en état de marche normal. Par contre la Cie du Midi finit par installer un tramway allant de Pont du Roi à la gare.

La Société de Bosost avait donc pris en charge les premiers frais d'installation hydraulique de la chute du Rio Toran et de l'Usine de Ponthaut, mais l'installation complète eût nécessité un investissement élevé bien supérieur au programme d'économies escomptées. Le Conseil en 1913 a en conséquence demandé à MM. Fayet et d'Andoque, propriétaires de la chute, de « nous rembourser toutes les dépenses effectuées, de finir l'aménagement et de nous louer le tout ». Cette solution Gustave Fayet et André d'Andoque ont bien voulu l'accepter. Ils prenaient ainsi à leur charge l'achèvement de l'usine électrique, installée d'ailleurs sur un terrain leur appartenant, mais également la pose des lignes électriques devant desservir les divers secteurs auxquels ils loueraient alors leur électricité

Une question importante subsistait, celle de la qualité du minerai transporté à Liège.

Des lavages et triages successifs dans les grandes laveries permettaient de transformer le minerai brut très peu rentable en minerai dit marchand, augmentant ainsi sa qualité et son prix futur, tout en diminuant son poids et le coût du transport. Mais on était encore loin du métal industriel. Pour obtenir celui-ci, il faut exécuter de très nombreuses opérations que les diverses Société minières cherchèrent non seulement à simplifier au maximum mais surtout à prendre peu à peu à leur



Plan de la centrale, Gilles d'Andoque.



Mines de Couserand. Vue panoramique du Bocard, près de Sentein-les-Bains, carte postale ancienne.

propre compte à toutes les étapes de la chaîne. Ce fut l'objet de nombreuses recherches pour la Société des Mines de Zinc de Bosost. Elle était à l'affût de toutes innovations. C'est ainsi que vers 1912 elle prit contact avec une nouvelle société : « la Compagnie pour le Traitement des Métaux et de Minerais par l'Électricité ». Cette Compagnie, en effet, poursuivait justement la mise au point d'un nouveau four électrique destiné à transformer le minerai marchand en métal industriel. Un contrat fut même envisagé entre cette Compagnie et Messieurs Fayet et d'Andoque propriétaires de la chute d'eau du Rio Toran, captée et amenée près de la laverie de Ponthaut, où pourrait être installée une usine hydro-électrique pour la fusion du minerai de zinc. Ce contrat qui semblait pourtant des plus intéressants, ne fut jamais conclu. Cette idée devait cependant être reprise en 1916 avec un certain Evans.

C'est ainsi que Gustave Fayet, comme administrateur de la Société de Bosost, mais aussi en son nom personnel, surveillait en bon entrepreneur tous ces aménagements qui peu à peu permettraient une plus grande rentabilité de son entreprise, avec l'espoir de bénéfices importants pendant de nombreuses années. Espoir complètement anéanti par la déclaration de guerre en août 1914. Les transports vers la Belgique occupée par les Allemands s'arrêtèrent et les débouchés commerciaux furent perdus.

Il fallut, à des prix plus onéreux, transporter le minerai en Angleterre, où se trouvaient, heureusement, des usines de transformation en métal, mais qui, surchargées, en profitaient pour mal le payer, en réduisant en plus les quantités importables.

Sur place, à Bosost, les ouvriers français furent mobilisés. L'Espagne n'étant pas en guerre, son gouvernement donna des ordres pour réduire toutes sorties d'Espagne vers la France y compris le minerai. Le gouvernement français désirait de son côté ne plus voir partir en Espagne le matériel nécessaire à la bonne marche des mines, matériel qui aurait pu être utilisé pour l'armement. C'était un blocage des deux côtés. Les travaux dans les mines ralentirent peu à peu. Sans travail, la plupart des ouvriers espagnols voulurent rentrer chez eux et être payés en pesetas, celles-ci étant de plus renchéries de près de 40 % du fait de la dévaluation du franc.

Peu à peu, de 1915 à 1917, le manque de trésorerie nécessaire à la poursuite de l'exploitation amena le 27 mars 1918 à la liquidation de la Société de Bosost.

### Épilogue

On aurait pu penser qu'à partir de ce funeste 27 mars 1918, Gustave Fayet, comme tous les autres administrateurs de la Société de Bosost, allait rentrer chez lui laissant aux liquidateurs

le soin de régler cette faillite, en se contentant de payer les énormes dettes qui resteraient sur ses épaules. C'était mal le connaître, voulant toujours aller jusqu'au bout de ses responsabilités. C'est pourquoi il continua à aider son ami Bècle, liquidateur officiellement désigné. Il fallut d'abord vendre la plupart des concessions minières, ce qui fut fait à une Société espagnole « Penarroya » (fondée en 1881 par le polytechnicien Charles Ledoux et qui sera, jusqu'à son éclatement dans les années 1960, un acteur mondial majeur du secteur des métaux non-ferreux) et à la Société « Victoria » du Val d'Aran.

Gustave Fayet devait aussi de son côté essayer de liquider tous les terrains lui appartenant en mains propres. Toutefois il restait au compte de la Sté de Bosost une dernière mine située au Liat, qu'il fallait continuer d'exploiter. Pour cela fut créée une nouvelle entité, la « Société des Recherches et d'Exploitations Minières au Val d'Aran » gérée par cinq administrateurs dont Bècle et bien entendu Gustave Fayet. Tout ceci occupa ce dernier pendant encore plus de sept ans, jusqu'à son décès en septembre 1925.

Le dernier dossier en notre possession, qui lui est envoyé concernant Bosost, est daté du 15 juillet 1925, deux mois avant sa mort.

Gilles d'Andoque

## L'association des Amis de Fontfroide a fêté ses trente années d'existence



Cliché Hervé Puyforcat.

Comme chaque année, les activités et les manifestations ont été nombreuses en 2014. Certaines ont obtenu une renommée qui dépasse la région, comme le festival *Musique et Histoire* de Jordi Savall. D'autres comme les concerts du Chœur grégorien de Paris réinsufflent de la spiritualité dans l'abbaye. Les masters classes de Luis Claret offrent la possibilité de découvrir de jeunes talents. Depuis l'automne dernier, *Fontfroide a du chœur* est le dernier festival qui ne manque pas d'avenir. Je n'oublierai pas les diverses animations dont l'abbaye a le secret. Ce résultat est le fruit d'une multitude d'actions : celles que les membres actifs déploient tout le long de l'année, ainsi que celles des bénévoles qui viennent parfois de très loin pour contribuer au bon déroulement de ces événements. Par ce billet, je souhaite remercier très chaleureusement tous ceux qui contribuent par leur dévouement à ce que Fontfroide garde sa notoriété. Le site foisonne de vie tant sur les plans culturels que touristiques. Ce lieu reste majestueux. Les propriétaires actuels le mettent régulièrement en travaux. Ainsi, après une multitude de vicissitudes dues au temps et à son histoire, l'ensemble de Fontfroide est aujourd'hui en majesté. Par leur activité et, parfois, par leur aide financière, les Amis contribuent à cette évolution. Notre association est l'une

des plus actives de la région. Nous souhaitons que cela perdure, mais il faut pour cela que la relève se manifeste et vienne épauler les bénévoles qui prennent de l'âge.

Pour ma part, j'ai adhéré aux Amis de Fontfroide depuis presque sa création grâce au regretté Alban d'Andoque de Sérigne. Au départ, par simple curiosité, puis par passion, subjugué par Fontfroide. Les aléas de la vie ont fait que Fontfroide m'a permis, après un épisode très sombre, d'avoir un futur plus heureux que celui que j'avais alors en perspective.

Il y a une dizaine d'années le conseil d'administration m'a confié la présidence de l'association. C'est une expérience d'exception qui m'a été offerte de vivre et dont je suis fier et reconnaissant. Les rencontres, les échanges, les activités musicales, les semaines saintes avec le Chœur Grégorien de Paris sont des événements inoubliables. Les voyages annuels que nous organisons avec Irène permettent de découvrir l'Europe cistercienne de la Suède au Portugal, de l'Angleterre à l'Italie en passant par l'Espagne, l'Allemagne, l'Autriche et la Tchéquie. Au cours de ces déplacements, les nombreux participants ont pu découvrir des sites uniques, rencontrer leurs animateurs pour échanger des expériences. Il est inutile de préciser que les liens d'amitié entre les participants se sont ainsi renforcés. Tout cela est fait pour Fontfroide et ses différentes structures en bénéficient.

En début d'année, j'ai exprimé le souhait d'être soulagé de la charge présidentielle. Cette éventualité sera soumise à la prochaine assemblée générale.

Nombreux sont ceux qui savent que je me partage entre deux... abbayes : Fontfroide et Herkenrode en Belgique. Même si les moyens de transport sont rapides et relativement bon marché, même si les moyens de communication

sont nombreux, une présence physique fréquente est impérative pour accomplir cette mission. De nouveaux membres ont adhéré récemment et leur présence dans l'association laisse entrevoir un renouveau certain.

Je recommanderais, toutefois, que le prochain responsable soit plus jeune et plus disponible avec une bonne connaissance et expérience de Fontfroide et de son environnement. Ce prochain animateur devrait avoir participé activement aux différents événements depuis plusieurs années. Il en va de même de ses connaissances de la région et des éléments moteurs de celle-ci.

Je ne peux terminer ce billet sans rendre hommage aux membres du bureau qui me sont proches et supplantent mes manquements. Ils s'activent sans compter pour que la quotidienneté des tâches soit transparente. Sans eux, l'association ne pourrait fonctionner et donc perdurer. Pour eux aussi, je souhaiterais que des adjoints efficaces se dévoilent. Notre belle association est captivante comme l'est le site de Fontfroide. Je lance solennellement un appel aux bonnes volontés. Tant que cela me sera possible et si l'assemblée me renouvelle le mandat d'administrateur, je continuerai à agir pour Fontfroide au travers de l'association et des missions qui pourront m'être demandées par ailleurs.

Notre association des Amis de Fontfroide est une belle réalisation que de nombreux sites et abbayes cisterciens nous envient ! Par son passé, son présent et son futur elle doit rester dans la lignée dont Gustave et Madeleine Fayet ne seraient pas peu fiers. La communion avec la famille propriétaire a toujours été amicale, sereine et constructive. C'est l'élément moteur de cette réussite qui il faut conforter pour les années à venir.

Jean-Louis de Lagausie,  
président des Amis de Fontfroide

# Vive Gustave Fayet !

Depuis 2007, l'association du musée d'art – Gustave Fayet s'est fixé pour objet de créer, promouvoir, développer et animer le musée d'art – Gustave Fayet à Fontfroide et notamment constituer une collection de biens culturels, défendre les intérêts moraux de l'œuvre de Gustave Fayet, établir un catalogue raisonné de ses œuvres. La célébration, en 2015, du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Gustave Fayet est l'occasion, en plus de la sortie de la biographie (lire p. 33), d'organiser de nombreuses manifestations à Fontfroide, Béziers, sa ville natale (lire p. 36) et à l'abbaye de Saint-André.

Peu de familles célèbrent le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'un ancêtre. La nôtre le fait !

Encore moins publie à cette occasion sa biographie.

Nous l'avons fait: *Gustave Fayet: l'œil souverain* est paru en juin aux Éditions du Regard.

Et plus encore, le programme des manifestations du 150<sup>e</sup> anniversaire est en effet très riche :

- depuis le 17 avril, Fontfroide accueille la remarquable exposition photographique « Les Fayet il y a cent ans au Château d'Igny »,
- le mardi 18 août notre soirée littéraire et musicale annuelle, la 6<sup>e</sup> sera consacrée aux voyages de Gustave Fayet. Ceux vers la Beauté,
- le 19 septembre s'ouvrira, en l'hôtel Fayet à Béziers, l'exposition « Gustave Fayet, un artiste en sa demeure »,
- le samedi 3 octobre à Fontfroide, Alix Audurier Cros donnera une conférence sur les jardins de Gustave Fayet,
- le 24 octobre à l'Abbaye de Saint-André à Villeneuve les Avignon, Anna Petron sera l'interprète d'un récital de piano en l'honneur de Gustave Fayet consacré lui aussi aux voyages,
- enfin, en 2015, MAGFF a décidé d'enrichir très considérablement le musée virtuel accessible sur le site [www.gustavefayet.fr](http://www.gustavefayet.fr)

L'Association « Musée d'Art Gustave Fayet à Fontfroide », MAGFF, est fière d'avoir contribué à la programmation et à l'organisation de ces cérémonies.

Elles réunissent tous ceux qui, autour de Fontfroide, autour de Fayet, au sein de MAGFF, des « Amis de Fontfroide », amis, famille, tous bénévoles, tous passionnés apportent leur savoir, leur enthousiasme et leur énergie. Qu'ils en soient très chaleureusement remerciés.

Mais pourquoi de telles célébrations ? Au fond, tout simplement parce que, selon les mots rieurs de Roseline Bacou, « ça vaut la peine » ! Dodine, qui avait pris la mesure des choses, avait raison :

Mécène et collectionneur, Gustave Fayet a constitué une exceptionnelle collection d'œuvres de son temps. Il a sauvé Fontfroide et y a laissé, en y intégrant une somme inouïe d'éléments décoratifs, un témoignage unique de l'art de vivre artistique. Son œuvre exquise de sensibilité et d'originalité ne cesse de gagner en reconnaissance.

Il est un maître aujourd'hui incontesté du domaine des arts décoratifs qui constituent un courant majeur de l'Art du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Enfin, la modernité, la richesse de sa personnalité, son « œil souverain » en ont fait un acteur de premier plan de la vie artistique et culturelle de son époque.

Le chemin nous est montré.

En ces temps amnésiques, nous avons l'immense chance d'avoir en partage cet extraordinaire aïeul, cette haute figure de notre Midi.

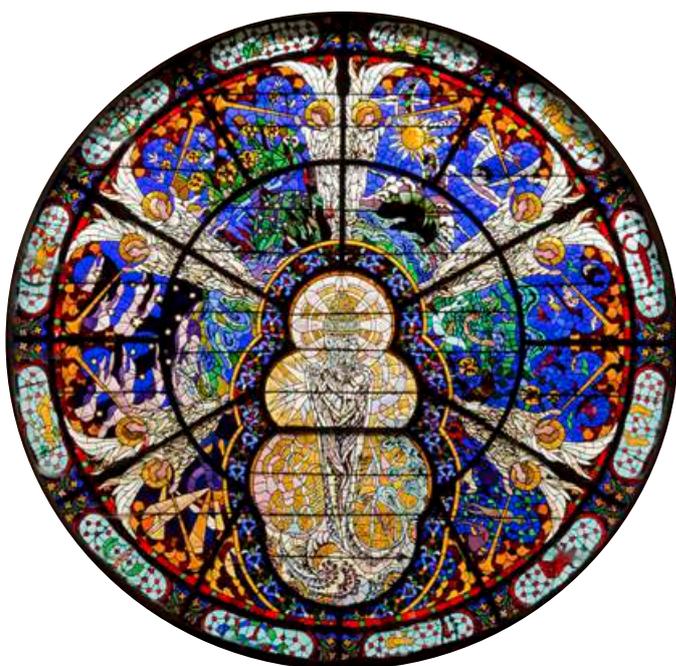
Sachons en faire profiter nos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants et tous ceux qui viendront ensuite pour que, comme nous, ils s'écrient avec nous, famille et amis rassemblés :

VIVE GUSTAVE FAYET !

Olivier Fages,  
président de MAGFF



# Richard Burgsthal, *La Symphonie du feu*



Richard Burgsthal, Christ pantocrator, vitrail de la rosace Ouest de l'église de Fontfroide, 1925, cliché Henri Gaud.

Les visiteurs de Fontfroide ont pu découvrir en 2013 et 2014 deux expositions dans l'abbatiale sur les travaux de Richard Burgsthal : elles présentaient les dessins préparatoires des vitraux, créations autour de la musique et illustrations de la *Tentation de Saint Antoine*. Ces manifestations ont été faites en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts de Béziers, qui organisait en 2014 une grande rétrospective sur cet artiste dont il possède un important fonds. Pour compléter ces événements, l'abbaye publie en 2015 un ouvrage sur l'histoire des vitraux de Fontfroide.

Lorsque Gustave et Madeleine Fayet achètent l'abbaye en 1908, ils lancent rapidement d'importants travaux de décoration et de restauration pour redonner à Fontfroide sa splendeur. L'un des plus gros chantiers est celui de l'église où la plupart des ouvertures sont béantes et les autres murées... Vers 1910, Gustave Fayet fait la connaissance de Richard

Burgsthal, peintre et musicien ; cet artiste devient un habitué de l'abbaye. Ensemble ils lancent le « *projet fou* » de réaliser des vitraux pour l'église. Après une tentative insatisfaisante de vitraux-papiers (aquarelles sur papiers de Chine placées entre deux plaques de verre) les deux hommes décident de créer une verrerie où serait coulé le verre des vitraux de Fontfroide. C'est ainsi que naît la « Verrerie des Sablons » à Bièvre, dans laquelle Burgsthal occupa une place de premier ordre : « *M. Burgsthal est à la fois pensée et main. Il est son dessinateur, son fondeur, son ouvrier, son guide, son critique* » (Gustave Fayet). Les premiers vitraux sont placés en 1914, les derniers vers 1925. Devenu maître verrier, Burgsthal est sollicité pour des restaurations de vitraux dans de nombreuses églises et des cathédrales de France (Rodez, Albi, Narbonne, Avignon...). Pour Fontfroide, il réalise non seulement les vitraux papiers et l'ensemble des vitraux, mais aussi le

motif de la porte d'entrée de l'église, une peinture murale pour le dortoir des moines et des panneaux décoratifs pour le parloir.

Le livre publié en 2015 a été imaginé sous l'élan de Nicolas d'Andoque et poursuivi par Laure d'Andoque et Antoine Fayet. Il mêle des articles écrits par des historiens, chercheurs et restaurateurs : Jean-Pierre Barou (écrivain, journaliste et éditeur), Marjory Clément (historienne de l'art, chargée de mission, Musées de Béziers), Mylène Fritchi-Roux (assistante d'enseignement artistique, Musées de Béziers), Michel Hérôld (conservateur général du patrimoine), Bernard Hyon (actuel propriétaire de La Grange), Pierre Rivière (restaurateur de vitraux) et Magali Rougeot (docteur en histoire de l'art), retraçant les différents aspects de l'artiste ; et des textes de Richard Burgsthal sur ses travaux de maître verrier. Le livre présente aussi des notices de l'ensemble des vitraux et un plan de l'église avec leur position. Il sera disponible à partir de l'été 2015.

Magali Rougeot

## À PARAÎTRE

Richard Burgsthal, *La Symphonie du feu*, Les vitraux de l'abbaye de Fontfroide, sous la direction de Magali Rougeot, Éditions Indigène, 72 pages, été 2015



Richard Burgsthal dans les jardins en terrasses de Fontfroide, 1911 ?, archives privées.

# Gustave Fayet

## D'une génération l'autre, une même exigence

Le lien de conséquence qui unit les vivants aux morts d'autres époques est trop vague pour engager la responsabilité d'aucune des parties. Pourtant il faut un instant parler filiation, origines... La tradition orale dans laquelle se glisse inévitablement le soupçon de légende nécessaire pour habiller toute histoire veut que Gustave Fayet ait aimé Madeleine d'Andoque, que Madeleine lui ait immédiatement répondu.

Au moment où l'on sert un sorbet aux poires, les yeux des jeunes gens se rencontrent. Chacun devine chez l'autre la curiosité inépuisable pour tout et rien que l'on appelle la sensibilité artistique. Ils prennent bonne note de ces affinités, ils savent qu'elles s'assortissent généralement d'un goût secret pour toutes sortes d'aventures qui sont le fruit des âmes éprises d'absolu.

Les générations du tournant du siècle semblent n'avoir connu que deux registres possibles : le trivial et le sublime. La société se scinde en deux familles de ton. Les Fayet appartiennent à la seconde, ils donnent sans retenue dans le sublime. Avec la collection d'abord puis l'abbaye cistercienne de Fontfroide.

Gustave s'enthousiasme pour la collection d'œuvres d'art qu'il acquiert avec gourmandise et qu'il expose dans ses diverses demeures qui sont autant de musées consacrés aux artistes, et où il reçoit la société cultivée d'alors, tandis que Madeleine, tout en l'accompagnant, met au monde cinq enfants, voyage avec son époux et s'implique dans la rénovation de l'abbaye de Fontfroide.

Lorsque j'ai fait la connaissance d'Olivier Fages, l'un des nombreux descendants de Madeleine et Gustave, j'ai été surpris de découvrir l'existence de Gustave Fayet et très impressionné par l'importance et la qualité de la collection autant que par l'abbaye de Fontfroide. J'ai rencontré ensuite

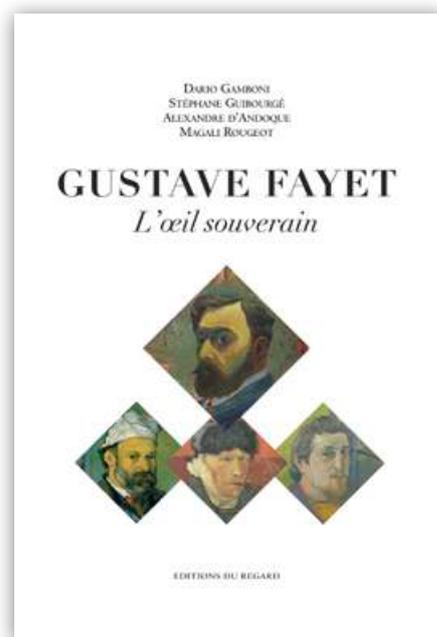
Guillaume d'Abbadie, Antoine Fayet, Alexandre d'Andoque, tous animés du même désir de réaliser un livre qui rende hommage à leur bisaïeul, fort injustement tombé dans l'oubli auprès du grand public.

Une forme d'éducation, de respect pour l'art, adresse dès lors un clin d'œil à la morale d'une vie. Olivier, Guillaume, Alexandre et Antoine se sont alliés afin de pallier le tort fait paradoxalement à leur arrière-grand-père Gustave Fayet, artiste, mécène et collectionneur parmi les plus influents du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Passée la surprise de ma découverte, nous nous sommes très vite accordés sur le livre à réaliser. Un ouvrage atypique, cependant, entre la monographie, l'essai et la biographie. D'emblée les auteurs se sont imposés, puis le préfacier. Restait à réunir l'iconographie, les photos de famille et celles des œuvres ayant appartenu à Fayet et dispersées dans les plus importants musées du monde.

Un livre dans lequel se croisent trois récits et une chronologie détaillée, et c'est l'histoire d'une vie qui est mise en scène. L'histoire d'un grand bourgeois, artiste et amateur d'art, à la personnalité des plus affirmées, qui a marqué durablement le territoire qu'il investissait par son exigence, le réseau de l'amitié et de l'estime. C'est cette même qualité de rigueur, d'écoute et d'intérêt pour l'art et le patrimoine familial que j'ai trouvée auprès des quatre descendants de Gustave Fayet qui tous à leur manière, avec enthousiasme, se sont impliqués dans la réalisation de cet ouvrage.

José Alvarez,  
directeur des Éditions du Regard



PARU

Gustave Fayet, *L'œil souverain*  
Préface de Dario Gamboni,  
Stéphane Guibourgé, Alexandre d'Andoque,  
Magali Rougeot, Guillaume d'Abbadie  
Livre broché - 24 x 17,5 cm  
256 pages - 160 illustrations  
Éditions du Regard, juin 2015  
EAN: 978 284105 3278  
29,50 €  
Disponible en librairie,  
à la boutique de Fontfroide  
et auprès de MAGFF.

# Clairvaux célèbre son 900<sup>e</sup> anniversaire



Bible de Clairvaux, Troyes, Médiathèque du Grand Troyes, ms. 27, t. II, fol. 62. Clairvaux, v. 1155-1165. Parchemin 200 folios, H. 49 ; L. 34,5 cm.

L'abbaye de Clairvaux (Aube, commune de Ville-sous-La-Ferté), troisième fille de l'abbaye de Cîteaux, a été fondée, selon la tradition, le 25 juin 1115 par Bernard de Fontaine (1090-1153). Sous ce premier abbatiat, le monastère connaît un rayonnement extraordinaire dans l'ensemble de l'Occident médiéval à tel point que Clairvaux compte 339 abbayes filles en 1250. Vendue comme bien national en 1792, l'abbaye est rachetée par l'État en 1808 afin d'y installer une maison centrale de détention. La bibliothèque de l'abbaye, conservée à la Médiathèque du Grand Troyes, constitue par son ampleur la première collection médiévale française. Les archives, versées aux Archives départementales de l'Aube, rassemblent un fonds unique de plusieurs milliers de documents du Moyen Âge et de l'époque moderne.

La célébration du 9<sup>e</sup> centenaire de la fondation de l'abbaye de Clairvaux, inscrit au rang des commémorations nationales par le ministère de la Culture et de la Communication, mobilise les partenaires institutionnels (État/DRAC Champagne-Ardenne, Département de l'Aube) et associatifs (Renaissance de l'abbaye de Clairvaux) afin de faire de cet événement une manifestation d'envergure nationale et européenne.

Placé sous l'égide d'un comité scientifique présidé par le professeur André Vauchez, réunissant conservateurs et universitaires, le Département de l'Aube et ses partenaires présentent tout au long de l'année 2015 une série d'événements :  
- la poursuite de la restauration de l'abbaye par l'État/DRAC Champagne-Ardenne, propriétaire du monument.



Abbaye de Clairvaux, dortoir du bâtiment des convers (XII<sup>e</sup> siècle), cliché Henri Gaud.

Après la fin des travaux du bâtiment des convers en 2013, le réfectoire-chapelle des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles et la prison des enfants seront de nouveau ouverts à la visite en juin 2015 et un nouveau parcours de visite sera proposé grâce à de nouveaux aménagements,

- une exposition temporaire, *Clairvaux. L'aventure cistercienne* (Troyes, Hôtel-Dieu-le-Comte, 5 juin-15 novembre 2015), retraçant l'histoire de l'abbaye de Clairvaux et de sa filiation européenne entre le XII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle (commissaires : Arnaud Baudin et Laurent Veysière),

- une seconde exposition temporaire, *Lumières cisterciennes* (Troyes, Cité du vitrail, 19 juin-31 décembre), consacrée au vitrail cistercien médiéval et contemporain (commissaire : Sylvie Balcon-Berry),

- la numérisation et la mise en ligne, à partir du 19 juin 2015, de la bibliothèque de Clairvaux, reconstituée sur une plateforme unique, la bibliothèque virtuelle de Clairvaux, qui donnera accès aux 1 150 manuscrits subsistant de l'inventaire de 1472, inscrits depuis 2009 au registre Mémoire du monde par l'UNESCO (500 000 vues),

- la poursuite de la numérisation et de la mise en ligne des archives de l'abbaye de Clairvaux (68 000 vues qui traitent des rapports de Clairvaux avec l'ordre de Cîteaux, de la justice, des domaines et des bâtiments de l'abbaye, de sa comptabilité et de sa spiritualité seront mises en ligne en juin 2015 à l'adresse : [www.archives-aube.fr](http://www.archives-aube.fr)),

- trois colloques internationaux sur l'histoire de l'abbaye de Clairvaux (16-18 juin 2015), l'industrie cistercienne (1-5 septembre 2015) et la diplomatie cistercienne (28-30 octobre 2015),

- un cycle de conférences organisé dans plusieurs hauts lieux cisterciens de Champagne et de Bourgogne,

- une bande dessinée de fiction historique sur l'histoire de la fondation de l'abbaye de Clairvaux,
- des animations culturelles à travers le département de l'Aube.

Laurent Veysière,  
conservateur général du patrimoine



## Une exposition inédite sur l'abbaye de Clairvaux

Pour la première fois depuis la Révolution, près de 160 œuvres d'art, documents d'archives et manuscrits sur l'abbaye de saint Bernard seront exposés du 5 juin au 15 novembre 2015 à Troyes. L'exposition *Clairvaux. L'aventure cistercienne*, organisée par la direction des Archives et du Patrimoine de l'Aube, s'articule autour des trois périodes marquantes de son histoire. « Aux origines de Clairvaux, 1098-1153 » revient sur la création de l'ordre cistercien, la fondation de l'abbaye de Clairvaux et la personnalité de son premier abbé. « Clairvaux, de la mort de saint Bernard à la guerre de Cent Ans, 1153-1300 » présente le formidable essor politique, économique et culturel de l'abbaye. « Temps de crises, temps de réformes, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle » retrace enfin les transformations successives de Clairvaux au gré des guerres et des reconstructions. Revivent ainsi sous nos yeux la figure hors norme de saint Bernard, témoin de la foi de son époque, mais aussi un réseau monastique, économique et intellectuel européen.

Les œuvres exposées proviennent de 37 institutions publiques et privées prêtesuses (bibliothèques, musées, archives, abbayes, églises, cathédrales, etc.) situées en France (abbayes de Cîteaux et de Bellefontaine, Paris, Troyes, Châlons-en-Champagne, Charleville-Mézières, Dijon, Saint-Omer, Reims, Toulouse, etc.) et dans plusieurs pays d'Europe (Belgique, Danemark, Pays-Bas, Royaume-Uni, Portugal).

Dans le cadre de l'exposition, ont été mis au point plusieurs outils interactifs : film 3D retraçant l'évolution architecturale de l'abbaye de Clairvaux du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle ; maquette interactive de l'abbaye de Clairvaux au XVIII<sup>e</sup> siècle ; carte de la filiation de Clairvaux.



Croix-reliquaire de la Vraie Croix. Saint-Omer, musée de l'hôtel Sandelin (dépôt de la confrérie Notre-Dame-des-Miracles en 1979), inv. D 30. Nord de la France (Clairmarais ou Saint-Omer ?), v. 1210-1220

Provenance : abbaye de Clairmarais. Argent gravé, ciselé et doré sur âme de bois, nielles, filigranes, gemmes, émaux cloisonnés. H. 65,2 ; L. 34,4 ; Ép. 2,9 cm  
Inscription : A + ω ego sum A ω principium et finis ; + sancta maria ; + iohannes apostelus [sic] ; + iohannes apostolus ; + marcus evangelista ; + lucas evangelista ; + matheus apostolus

## Gustave Fayet, un artiste en sa demeure

La Ville de Béziers célèbre cette année le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Gustave Fayet qui vit le jour dans les murs de l'hôtel particulier de sa famille au 9 rue du Capus.

La rencontre de deux volontés, celle des descendants de Gustave Fayet et celle de la Ville, permet en 1966 l'intégration au patrimoine commun des Biterrois de cet hôtel particulier caractéristique des demeures patriciennes de la cité. Aujourd'hui, la Ville dépositaire de cet héritage historique et artistique rend hommage à la haute figure de Gustave Fayet par une exposition qui souhaite mettre en lumière un aspect encore peu connu de ce personnage par une découverte chronologique de la vie et de l'œuvre de cet artiste, de ses jeunes années de formation jusqu'à son départ de Béziers en 1904. À travers trois séquences le dévoilant en tant qu'héritier, artiste et enfin mécène, cette exposition permettra ainsi d'admirer des chefs-d'œuvre rarement réunis.

### L'héritier d'une dynastie, la formation d'un goût (1860-1891)

Gustave Fayet est issu d'une lignée de viticulteurs et d'entrepreneurs ayant tiré parti avec intelligence des progrès techniques arrivés en Languedoc : le Canal du Midi et le chemin de fer. Sur les bases solides de la fortune familiale, le jeune Gustave reçoit une éducation bourgeoise soignée où les valeurs humanistes, l'érudition et le goût pour l'art tiennent une grande place. À travers toute une galerie de portraits exécutée par des artistes locaux, Louis Paul et Injalbert, cette exposition met en scène cette famille représentative d'une époque et d'un mode de vie dans l'environnement qui est le sien, celui des hôtels particuliers et des domaines viticoles de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Gustave hérita donc de cet art de vivre mais aussi d'une tradition artistique par l'intermédiaire de son père et de son oncle, Gabriel et Léon, tous deux peintres exposant aux Salons Régionaux.



*Gustave Fayet, L'Étang de Vendres, huile sur toile, s.d., coll. particulière.*

### Expériences artistiques, de l'impressionnisme au synthétisme (1891-1902)

Gabriel et Léon sont très proches de l'école de Barbizon et affectionnent tout particulièrement les paysages languedociens, qu'ils peignent également dans un style plus classique, en artistes éclectiques. Gustave se forme donc auprès d'eux, ces œuvres de jeunesse trahissent cette influence. Cependant le jeune élève s'écarte assez rapidement de ses maîtres, poussé par cette curiosité sans borne qui faisait dire à son grand ami André Suarès, « il allait toujours à quelques lumières nouvelles, sur une route moins commune, vers une hauteur plus isolée ». Il se lance alors dans la grande aventure des grès flammés de 1897 à 1900 avec son ami et sculpteur Louis Paul. Sa série de céramiques inaugure déjà son grand talent et son imagination fructueuse qui le poussent à dépasser ses maîtres.

Dès 1900, cet engouement pour les arts du feu s'estompe lorsqu'il commence à collectionner et acquiert ses premiers Gauguin. Inévitablement ses goûts et ses créations évoluent. Les nombreux voyages à Londres ou en Sicile qu'il entreprend, éduquent sa vision de la nature. C'est ainsi que l'on peut observer une grande évolution vers un style plus libre. Il devient

alors tout entier soumis à l'empire de la couleur et de la lumière. Ses paysages jusque-là très sages, éclatent alors de lumière, de nuances et de contrastes, le rapprochant ainsi des avant-gardes synthétistes et nabis.

### Un mécène au service de Béziers (1899-1904)

Artiste, Gustave Fayet l'est certainement mais sa grande fortune et son goût du beau lui permettent de devenir un collectionneur et mécène très en vue à Béziers. La famille Fayet occupe déjà une place importante dans la société culturelle locale. Montrer quel rôle joue Gustave Fayet à la suite de ses pères dans les différents cercles intellectuels locaux permet de mieux comprendre à quel point le génie de cet homme fait de sa Ville de Béziers un pôle artistique important en accueillant dans ses Salons des artistes comme Redon, Gauguin, Renoir ou Cézanne, en interprétant les répertoires wagnérien et symboliste.

L'exposition organisée en collaboration avec l'association du Musée d'art Gustave-Fayet à Fontfroide et la Ville de Narbonne, se tient dans les vastes salles restaurées de l'hôtel Fayet. Pour célébrer l'anniversaire de sa naissance, la Ville de Béziers convoque Gustave Fayet dans les murs qui l'ont vu grandir et s'épanouir comme peintre, héritier d'une tradition artistique et créateur comme collectionneur d'avant-garde. Cent cinquante ans après, sa demeure reste encore toute imprégnée de son esprit universel en perpétuelle quête de beauté.

Lionel Rodriguez,  
co-commissaire de l'exposition

Musée des Beaux-Arts,  
Hôtel Fayet, 9 rue du Capus  
19 septembre-31 décembre 2015





Trouvée dans les jardins en terrasses, cette pierre qui pourrait être un élément de fontaine est une énigme. S'agit-il d'un apport fait par Gustave Fayet ou bien d'un élément datant de l'époque des Frégose comme pourrait le laisser penser la date, 1607, gravée à l'arrière ?

## Oculus

Bulletin de l'abbaye de Fontfroide  
Directeur responsable de la publication : Alexandre d'Andoque  
Secrétaire de rédaction : Quitterie d'Andoque

Siège social : Abbaye de Fontfroide - RD 613 - 11100 NARBONNE - Tél. : 04 68 45 11 08  
Conception/Réalisation : Clarisse Robert - Pagissime  
Impression : Imprimerie de Bourg (Narbonne)  
1 de couverture : portrait de Gustave Fayet © MAGFF  
ISSN : 2274-7869